

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Science de l'Éducation  
et de Sociologie à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur de Psychologie de l'Enfant  
à l'Université de Bruxelles

### SOMMAIRE

MARG. EVARD, Docteur ès lettres : *L'Instinct maternel et le sentiment paternel selon la psychologie et l'éducation.*

E. SERMENT : *Éducation des Parents : rapprochement et collaboration de l'école et de la famille.*

MARG. EVARD, Docteur ès lettres : *Suggestions relatives à l'éducation de l'instinct maternel et du sentiment paternel dans l'école de demain.*

Chroniques : P. VALLES : *Chronique turque ; Bibliothèque scolaire aux États-Unis.*

A travers les Revues :

*Revue d'Éducation nouvelle ;  
Revue de langue française.*

Livres.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

10<sup>me</sup> Année.

OCTOBRE 1931

N<sup>o</sup> 71

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GÉNÉRAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Soper).

## COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice ENSON (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIERE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKEN, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSON, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 41, rue Gay-Lussac, Paris.

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. POINOT, Oct. PICALAUSA, F. DUBOS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO YASPTIANIE (L'Éducation Libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Balchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HASEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre). Dr S. NASSGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LOPEZ LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING. M. J. H. BOLT, Schaepmijnlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir); Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE. M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Don José Mas Humberto I, 31/9, 743, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants). M. J. NISPEANU, Strada Manu Barta, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL. Miles Ester EDLSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otakar ČELUP, Siročí ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RABMI Bey, Colège International, Smyrne.

URUGUAY : ESCUELA ACTIVA, M<sup>r</sup> Blas S. GENEVESE, Charua 1810, Montevideo.

YOUgoslavie : RADNA SKOLA (L'École active). M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokalché 10, Belgrade.

## I. — PRINCIPES DE RALLEGMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation et commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite; d'une part, entre les éducateurs de différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Groupe français d'Éducation Nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

**Abonnements :** 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français.

**Prix du numéro :** 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

**Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.**

On s'abonne au *Chèque postal français* : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

## L'instinct maternel et le sentiment paternel selon la psychologie et l'éducation

### § I. — Introduction

Les premiers atteints par le chômage, dans les crises économiques mondiales, sont les ouvriers non-qualifiés, les inadaptes à la profession ; de là les légitimes revendications en faveur d'une prolongation de l'éducation populaire, d'une meilleure préparation des éducateurs de l'école et de l'enseignement technique et l'apprentissage obligatoire pour tous.

Cette préparation déficitaire n'est peut-être pas aussi professionnelle qu'on le suppose. Qui soulignera avec assez d'éloquence la carence de l'éducation familiale, qui laisse des millions d'inéduqués, et l'illogisme qu'il y a à ne pas préparer les éducateurs de la famille avec le même soin que ceux des écoles ? Toutes les professions sont préparées par des spécialistes, sauf celle de père et celle de mère ; de là les incalculables déficits de la santé, du caractère et de la personnalité de tant de jeunes, abandonnés aux soins d'éducateurs non qualifiés et qui sont préterités de la sorte dès leur entrée dans la vie.

..

### § II. — Psychologie différentielle des sexes

Monographies descriptives et études scientifiques des spécialistes de psychologie expérimentale aboutissent à des conclusions différentes, selon qu'il s'agit du psychisme de la femme ou de l'homme. Selon les uns, ces différences sont la conséquence d'un dressage dû aux traditions, et la co-éducation idéale amènerait une parfaite égalité mentale et affective de l'homme et de la femme à l'avenir. L'opinion la plus répandue parmi les spécialistes de la psychologie différentielle, c'est qu'elle est irréductible.

Les découvertes de la physiologie dans le domaine de l'endocrinologie, d'une part, et les coups de sonde de la psychanalyse semblent nous mettre sur la voie de l'interprétation de ces dif-

férences fondamentales et irréductibles. N'y a-t-il pas dans ces processus encore mystérieux, dénommés « instincts », la source même de la richesse émotive de la femme, de son intuition si subtile et des potentialités de son subconscient ? M.-C. Schuyten, dans son livre sur *La Femme* (1908) attribue ces différences à la vie génitale de la femme. N'est-ce pas plutôt dans l'hérédité millénaire, de son amour maternel, pendant des générations multimillionnaires, que réside la base même de cette surabondance affective et l'originalité de son psychisme, différent de l'homme soit, mais qu'on aurait tort de considérer comme inférieur à celui de l'être masculin. Dix ans d'études expérimentales de l'*instinct maternel* (1) encore non publiées nous font admettre que c'est en cela que la femme est spécifiquement autre que l'homme, quel que soit son âge, son attitude vis-à-vis de l'enfant, la destination de sa vie de mère ou de non-mère et son degré plus ou moins développé de vie consciente de cette valeur individuelle, négligée par l'éducation actuelle.

Goethe dit : « Werde was du bist » (deviens ce que tu es) ! En révélant la femme, à la jeune fille même, la femme à elle-même, et les riches potentialités éducatives de l'instinct maternel aux éducatrices, je suis convaincue que la femme de demain, plus consciente de sa valeur propre, servira mieux l'humanité, lorsqu'on aura réalisé plus complètement la féminisation de l'éducation des jeunes filles.

..

### § III. — Instinct maternel

La première expression scientifique de cet

(1) Dans son admirable ouvrage *Le Progrès spirituel*, M. Ad. Ferrière consacre une série de pages (221-29) à l'étude de Mme M. Evard sur cette question, attirant l'attention des éducateurs sur l'ouvrage plus étendu que l'éducatrice suisse prépare sur ce sujet.

instinct et des richesses affectives et éducatives de l'amour maternel, nous a été fourni par Albertine Necker de Saussure, la vraie fondatrice de la psychologie (1). Le terme même d'instinct n'existe pas chez elle, non plus que chez Pestalozzi, qui pourtant en a admirablement caractérisé certains traits. Le Père Girard, parlant de la mère, dit qu'elle agit « par un instinct supérieur qui tient à la maternité ».

La bibliographie du sujet est très peu étendue, à notre connaissance: Un livre et 4 opuscules 1

I. — *Mme de Maday-Hanzelt*: L'AMOUR MATERNEL, 1908, qui traite surtout de l'instinct chez les animaux et les peuples primitifs.

II. — *Mme E. Pieczynska*: L'ÉDUCATION SOCIALE DE L'INSTINCT MATERNEL, 1922, travail présenté au III<sup>e</sup> Congrès international d'éducation morale à Genève.

III. — *Marguerite Evard*: L'INSTINCT MATERNEL, PSYCHOLOGIE ET ÉDUCATION, travail présenté au III<sup>e</sup> Congrès international d'enseignement ménager, à Paris, 1922.

IV. — *Alice Descondres*: LE SENTIMENT MATERNEL CHEZ LES JEUNES FILLES, 1925, documents d'une enquête.

V. — *Ada Bell*: L'IDÉE DE LA MATERNITÉ ET SON ÉVOLUTION, 1925, étude de psychologie de l'École autrichienne d'Adler.

Lors de nos premières investigations chez l'adolescente et la jeune fille, nous hésitions à risquer le terme d'*instinct maternel*, encore inusité. Depuis, il est entré dans la terminologie scientifique des psychologues; nous le trouvons dans les ouvrages de Ad. Ferrière, H. Piéron, Ed. Claparède, et voire même chez des romanciers telles qu'Isabelle Sandy et Lucie Delarue-Mardrus, des poétesses comme Marie-Paule Salonne ou Henriette Charasson, pour n'en pas citer d'autres, car depuis la publication en diverses langues de l'admirable volume de l'écrivain tchécoslovaque « Mes enfants, du berceau à la tombe », de Mme Marothy-Soltesova (1912), les mères expriment aujourd'hui la poésie de la maternité, inconnue en France avant l'exquise Cécile Sauvage (1927).

Si les mères ressentent un sentiment très puissant, généralement conscient, auquel convient tout spécialement le terme d'*amour maternel* (dans les sociétés très civilisées) d'analyse aisée, et connu déjà par les lettres célèbres d'une Madame de Sévigné, il existe des formes moins nettes de cette affectivité propre à la femme qui se manifestent dès la petite enfance et jusqu'en l'extrême vieillesse de la mère, de la grand-mère, comme de la femme non mère, manifestations qui n'ont fait l'objet d'aucune étude scientifique à ce jour. Nous nous promettons d'en donner une monographie, basée sur la psychologie scientifique expérimentale, fruit de longues années de labeur, étude qui ne peut être résumée ici que sous une forme squelettique, forcément sèche, parce que dépourvue des exemples typiques, c'est-à-dire les chairs...

Notre matériel d'investigation scientifique a été

constitué par les biographies de femmes, dont nous avons analysé plus de deux cents, les aveux de 500 à 600 femmes contemporaines de tous les milieux et 800 adolescentes et jeunes filles, qui ont fait preuve d'une magnifique aptitude à l'auto-analyse. Après ces recherches, nous fûmes amenée naturellement à pousser nos investigations chez des hommes, jeunes gens et garçons d'âges variés, afin d'établir un parallèle entre le sentiment paternel et l'amour ou l'instinct maternel. A certains avatars de ces manifestations affectives, on peut certainement appliquer le terme d'« instinct », selon les critères reconnus aux instincts par M. Pierre Bovet, par exemple, dans la deuxième édition de sa magistrale analyse de « L'instinct combatif. » (1930).

D'après les confessions émouvantes que nous avons reçues directement ou indirectement, il y a bien un *instinct maternel* puissant chez tous les êtres féminins. Il a un passé multi-millénaire et reste inscrit au tréfond du subconscient de celles mêmes qui le nient. Son évolution présente des étapes fort intéressantes, avec des avatars aussi disparates que les métamorphoses de la vie de certains insectes. Il constitue une réserve considérable de forces affectives et conditionne des potentialités altruistes telles que l'on ne peut que marquer sa surprise que l'éducation féminine ne se préoccupe pas de le connaître et de s'en servir pour l'épanouissement affectif et moral des adolescentes et des jeunes filles, voire même pour leur orientation professionnelle.

Nous distinguons trois phases essentielles de l'instinct maternel :

I. — *La phase préparatoire de l'instinct maternel*, c'est-à-dire les formes antérieures à la maternité: a) dans l'enfance; b) dans l'adolescence; c) dans la jeunesse.

II. — *La phase d'épanouissement du sentiment maternel*, avec ses manifestations au foyer familial ou chez la mère non mariée.

III. — *L'instinct maternel resté latent chez la femme adulte*, épouse non mère ou femme célibataire, dont les manifestations conduisent: a) à des objectivations, dérivations ou sublimations diverses; b) à des refoulements, déviations et aberrations étonnantes, selon le tempérament, l'éducation, le type psychologique ou les circonstances des individus, cas normaux et pathologiques.

De ces données multiples découlent deux points de vues à ne pas méconnaître, — la psychologie venant à des conclusions d'ordre pratique:

IV. — *L'éducation de l'instinct maternel*, inexistante de nos jours encore plus qu'aux siècles passés: c'est même la grande lacune à combler selon la psychologie moderne, dans l'école de demain.

V. — *Et Les modalités vitales de l'instinct maternel*, c'est-à-dire les richesses mises et à mettre au service de l'humanité.

♦♦

#### § IV. — Phase préparatoire de l'instinct maternel

Sans doute, la psychologie expérimentale a parfois la naïveté de redécouvrir des évidences banales; cependant, elle en précise parfois les

(1) E. Causse: *Madame Necker de Saussure et l'Éducation progressive*, Rouen 1930.

données, et il lui arrive de saisir des nuances auxquelles l'opinion courante n'était pas sensible.

A. — Dans l'enfance, les premières manifestations de l'instinct maternel sont :

1. L'amour des poupées,
2. Le goût de la poupée-bébé,
3. Le goût de la poupée-garçon,
4. L'amour des petits animaux,
5. Le besoin de nidification, fabrication de nids ou tentes chez les garçonnets et d'aménagement du home chez les fillettes,

6. Les jeux de famille, matriarcat ou patriarcat, jeux maternels ou sociaux,

7. L'attrait du bébé, au seuil de la puberté.

Tout cela étant très connu, quelques remarques seulement sont à noter ici. La grande majorité des femmes adultes et la presque totalité des fillettes et jeunes filles ont avoué le goût des poupées ; la moitié d'entre elles caractérisent cela par le terme même d'« adoration », amour équivalant, disent beaucoup des mères, à l'amour passionné qu'elles professent pour leurs enfants de chair. L'apogée de l'affection pour les poupées se plaçant entre 7 et 8 ans ; il paraît qu'elle se manifeste dès l'âge de 17 mois, et persiste jusqu'à 17 ans, sans que ce soit quelque chose d'anormal.

Bien que les cas d'observation soient rares, il semble prouvé que la petite fille isolée se crée à elle-même une poupée, en dehors de toute imitation ou initiation, avec un simple morceau de bois, une pierre, un paquet de hardes, une brosse à habits ; sans avoir assisté à rien de semblable, elle berce, en chantonnant, elle baise, elle feint d'allaiter, exécute certains gestes éducatifs, foudant, grondant, marmonnant une foule de choses, comme par survivance de gestes ancestraux et d'habitudes plus anciennes qu'elle-même.

C'est vers 10 ou 11 ans que la *poupée-bébé* est adorée avec une prédilection toute spéciale. Le plaisir de vêtir et de dévêtir le poupon, de le baigner, de le coucher, en lui chantant des berceuses, de lui préparer sa bouteille, et de lui raconter mille choses, est un stade qui ne s'observe pas chez toutes les fillettes, mais exprime aussi l'instinct de manière très caractéristique.

Le goût de la *poupée-garçon* est tantôt le corollaire des jeux de garçons que certaines fillettes se mettent à rechercher ostensiblement, tantôt une révélation encore plus éloquente de ce que nous venons de citer, d'une attirance de l'autre sexe, c'est-à-dire le premier prélude de ce que l'on dénomme *l'instinct sexuel* ; le plaisir de la fillette qui s'affaire aux jeux masculins est un composite où l'on reconnaît aussi bien *l'instinct combatif*, non encore sublimé, et le regret de n'être pas un garçon, qui, selon les cas, est dû autant à un sentiment très ancien d'infériorité et à un intense besoin de compensation qu'à l'apparition de l'attrance de l'autre sexe.

La phobie des poupées est de nos jours plus aisément avouée par les enfants et par les femmes adultes qu'autrefois : elle n'est pas en corrélation plus accusée chez les adultes célibataires d'aujourd'hui que chez celles qui sont mères. Certaines fillettes modernes affectent un goût très accusé pour les jouets mécaniques et les jeux violents, plus révélateurs de leur désir de par-

tre des garçons que d'aptitudes particulières pour les menus travaux de montage et démontage.

De très nombreux psychologues considèrent l'amour de la poupée comme une première manifestation de l'instinct maternel, tels Stanley Hall, Korniloff, Antonov, Mme Piczkyńska, Ad. Ferrière, etc. : « La fillette qui s'affaire à sa poupée, dit P. Bovet, s'occupe de son enfant fictif de la manière même qu'elle agira dans la réalité, d'un bout à l'autre de son jeu, est éminemment active et s'exerce vraiment à sa tâche de demain ». D'autres nient une parenté entre ces diverses manifestations affectives, malgré l'apparence : « Le jeu de la poupée, lisons-nous dans l'ouvrage de Mme de Maday, n'implique pas plus l'instinct maternel de la fillette que la zoophilie chez la vieille fille n'est de l'amour maternel. »

Tous les enfants ont du plaisir à jouer avec les animaux ; il y a d'excellente pédagogie de provoquer l'occasion de ces jeux et d'offrir aux enfants de tous âges la joie d'élever des animaux de basse-cour et de clapier, à défaut de petit ou grand bétail, chevaux et ânes. Cependant, la fillette — et particulièrement au seuil de la puberté — recherche les petits des animaux et manifeste une sorte d'extase pour les petits chats, petits chiens, oislets tombés du nid, souris, etc.

Puis, comme un coup de foudre, apparaît, au moment de la grande poussée prépubère en stature, chez la grande fillette, une *attrance toute spéciale pour les bébés*, ce qu'elle appelle elle-même « la poupée vivante », donc entre 12 et 13 ans. Il s'agit avant tout de petits à promener ; on assiste à leur toilette ; on sait tous les détails de leur développement physique, de leurs petites maladies, de leurs habitudes, de leurs préférences. Ce n'est cependant pas encore un réel attachement, mais plutôt une impérieuse curiosité, par suite d'une nouvelle impulsion de l'instinct maternel, parfois interprété comme un éveil du sens génital, en raison de transformations physiologiques en élaboration inconsciente ; la puberté va se manifester prochainement, bien que la jeune fille ne s'en rende point encore.

B. — Dans *l'adolescence*, les avatars de l'instinct maternel sont plus marqués, quoique parfois confondus avec l'apparition d'aspirations érotiques selon l'interprétation des spécialistes. C'est *l'amour du petit enfant*, pas tant du tout petit bébé, encore inerte, que l'attrance des mi-miches de 6 mois à 5 ans, accompagnée de rêves de maternité d'une nuance affective très particulière : ce sont des gestes berceurs, la soif des baisers et des caresses, le besoin de serrer un trésor cheri contre un petit sein naissant, dont on prend à peine conscience en rougissant ; c'est la volupté de rêver auprès d'un berceau, de se figurer « son enfant futur » avec tout l'enthousiasme de cet âge d'or d'hypertrophie affective... mais qu'une pudeur très chatouilleuse dissimule le plus possible, et ne permet de formuler que très exceptionnellement à une personne étrangère à la famille, et avec des timidités bien connues des éducatrices confidentes.

A cet âge, la moitié des adolescentes avouent encore leur désir du mariage et de la maternité ; voyez à cet effet les statistiques de Mlle A. Des-

coœdres et de notre livre sur l'Adolescente (1). En tout cas, on ne saurait trop insister sur cette révélation de la psychologie expérimentale : le petit enfant est un centre d'intérêt puissant à l'adolescence, dont la pédagogie féminine devrait s'inspirer pour vivifier l'éducation affective et morale des jeunes filles.

L'attrait des œuvres de protection de l'enfance est un autre avatar de l'instinct maternel. Beaucoup de vocations sociales naissent alors — nurse, infirmière, diaconesse, carrières de médecin, d'éducatrices de divers genres, etc. — que l'école ignore presque toujours, et qui pourraient fournir l'occasion d'études et de visites instructives du plus grand intérêt. Pour l'adolescente, qui trop souvent est excédée de l'« école du savoir » les visites à la pouponnière, à la garderie, à l'hôpital d'enfants ou à l'asile de petits déficients... les stages de jeunes aides bénévoles... les petits travaux manuels exécutés à buts précis pour les petits malheureux ou pour les vieillards, etc., seraient autant d'occasions d'enrichissement pour les natures émotives... et qui sait... peut-être aussi la semence de vocation maternelle pour beaucoup d'entre elles.

C. — Dans la jeunesse féminine de 15 à 18 ans, etc., les rêves maternels, l'intérêt pour les œuvres humanitaires et les carrières sociales, sont, de l'aveu de femmes adultes et de jeunes filles, très fréquents et très voluptueux même. Il en est aussi, chez les oisives, qui jouent encore à la poupée, moins par infantilisme, que pour trouver une espèce d'aliment à leurs aspirations intimes, que... pour donner le change c'est-à-dire ne pas laisser voir qu'elles ne sont plus fillette et savent ce à quoi aspire leur cœur trop plein : le psychologue lit mieux en elles qu'en certaines jeunes filles trop bien élevées qui refoulent leurs impulsions sous un attitude d'obéissance et de timidité pudique ; et pourtant, celles-là aussi se trahissent par leurs chants, leurs lapsus, etc.

Chacun sait, sans démonstration expérimentale, que le vrai, le puissant intérêt de la jeune fille n'est pas celui de l'enfant, mais l'attrait de l'autre sexe, par une poussée plus ou moins impérieuse de l'instinct sexuel ou génital. Déjà, il était en éveil chez certaines adolescentes qui s'essayaient au flirt, plus ou moins ostensiblement. La jeunesse intermédulo-pubertaire est la phase des rêves érotiques, des aspirations à l'amour. Mais tout n'est pas dévergondage ou légèreté alors. Il y a chez certaines jeunes filles des réveries très sérieuses qu'une sanction sévère blesserait comme un affront : mères et éducatrices ont reçu des confidences émouvantes de ces aspirations instinctives, généralement non encore objectivées. Pour la plupart des jeunes filles, l'approche de la nudité se marque par le flirt, discret ou ostensiblement provoquant. Cependant, même chez les plus outrancières — et l'on sait l'espèce d'archarnement impudique que certaines accusent dans leurs attitudes, leurs gestes et leurs paroles (au point parfois de gêner les hommes) — l'amour n'apparaît que comme le moyen conduisant à satisfaire l'aspiration plus forte qu'est en elles le désir de l'enfant. Pour d'autres, ce désir-là est parfaitement incons-

cient, si bien ignoré qu'elles riraient si on y faisait allusion. Cependant, d'après des confidences de femmes et de jeunes filles, il y a davantage de jeunes personnes qui, en plein flirt, cherchent si l'objet de ce flirt (autrefois, l'on disait « de sa flamme ») est digne d'être le père de ses enfants futurs ; chez celles qui ne recherchent que le plaisir, les jouissances charnelles (tranchons le mot !) et se laissent aller à la passion d'illure dévergondée, — amoureuse renfermée ou flirtée outrancière, affaire de tempérament ou d'éducation ! bien sûr, — beaucoup de celles que l'opinion publique juge dévergondées n'obéissent le plus souvent qu'à l'impérieux désir subconscient de la maternité, de l'axis d'un des plus célèbres gynécologues suisses, de longue expérience.



#### § V. — Phase d'épanouissement de l'instinct maternel

Ad. Ferrière a écrit, dans son grand ouvrage « Le Progrès spirituel » : « L'instinct est une faim qui se cherche un aliment. » L'amour a conduit la jeune mère à la satisfaction de cette faim, consciente ou non, selon l'hérédité millénaire que nous nommons l'instinct maternel, avec son corollaire, l'instinct sexuel, qui semble n'être, du point de vue de l'intérêt de l'espèce, qu'un des avatars de l'instinct de la progéniture, selon la même héréditaire, cette mémoire spécifique des savants.

Ainsi, avec la grossesse, l'instinct maternel arrive à pleine maturité chez la mère humaine de pays civilisés ; il n'en est pas de même chez les peuplades primitives, dont beaucoup ne voient aucun lien entre les actes de l'amour et la naissance de l'enfant.

La gestation est une crise endocrinienne qui a de multiples répercussions sur le système nerveux de la mère et celui de l'enfant. Certaines disent n'avoir éprouvé alors aucun état d'âme particulier ; cependant la plupart ont exprimé naïvement ou avec d'exquises délicatesses de pensées et d'expressions l'état de rêve et de poésie qui emplit alors leur cœur. Avant que la littérature ait exprimé ce thème, à peu près neuf en France depuis 1927 (les écrits de Cécile Sauvage étaient restés incompris, avant l'apparition quasiment soudaine d'œuvres géniales inspirées par le sentiment maternel à de jeunes mères de milieux cultivés), nous avons eu la bonne fortune de recueillir des témoignages analogues chez des femmes de tous les milieux, avant que ces manifestations deviennent l'objet d'expression littéraire, en prose et en vers. Dès que la mère se sait enceinte parfois, ou plutôt depuis le moment émouvant où elle a senti le fœtus bouger en elle, c'est-à-dire « vivre », c'est alors un état d'âme extatique, ineffable, qui tient de l'extase religieuse et de l'état de grâce de certains mystiques, que Mme Gérard d'Houville définit « un lait d'âme »...

Désormais le sentiment maternel va s'épanouissant ; les mères qui n'ont rien ressenti d'analogue pendant la grossesse, ou le lien symbiotique entre mère et enfant est si intime, se sentent émuës dès la naissance ou depuis les premiers

(1) Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1914 (Collection des actualités pédagogiques).

soins au petit être, la symbiose des habitudes venant compléter le lien organique de la mère et de son petit. Il va de soi que l'allaitement — qui s'établit sans difficulté en raison des gestes héréditaires fixés par l'instinct — vient encore renforcer les bases mêmes de l'amour maternel; il est de toute évidence que là où n'existent ni la symbiose des soins maternels, ni celle de l'allaitement, l'attachement n'a pas la même intensité; cependant, alors même que la mère cherche à ne pas se lier de la sorte à son enfant, la voix du sang, comme on dit dans les romans, parle plus ou moins vite, c'est-à-dire l'instinct maternel!

Les soins physiques sont si aisés, parce qu'ils sont fixés par la même héréditaire; il est vrai qu'aujourd'hui ils sont devenus objets de science, et ne sont plus « innés », comme le croit l'opinion commune. Pour tant de mères, ils constituent une sorte de volupté affective dont elles sont fort jalouses.

Les premiers échanges affectifs et intellectuels entre le bébé, qui devient peu à peu conscient, et la maman tissent de nouveaux liens d'habitudes entre eux, et l'amour maternel s'épanouit à nouveau à chaque progrès du petit prodige. Alors, le jeune père participe généralement, lui aussi, à cette affectivité-là; toute la famille y est associée, et l'amour maternel entre dans sa phase sociale, où l'enfant est aimé, choyé et idéalisé dans la société moderne. La mère du xx<sup>e</sup> siècle, développée par la science et la psychologie, loin d'abandonner ses devoirs maternels, comme l'annonçaient certains anti-féministes, apporte à ces devoirs une conscience nouvelle, parce qu'enrichie d'une âme nouvelle, d'un sentiment plus puissant!

L'amour maternel amplifie à tel point le cœur féminin qu'il lui fait porter affection même aux enfants étrangers, et parfois s'étend, en parfaite sincérité — quoi qu'en dise le vulgaire — à de beaux enfants; chacun a rencontré un ou deux cas patents de cette extension de maternité. Cependant, c'est vis-à-vis de l'enfant malade, déficient, infirme, incurable, voire arriéré, ou idiot, que l'amour maternel s'exalte le plus. Il est capable de tous les sacrifices dans les grandes catastrophes, l'instinct maternel allant jusqu'à primer l'instinct de conservation. Tous les médecins ont rencontré des cas désespérés où des mères les ont suppliés de les laisser mourir pourvu que vive l'enfant qu'elles portaient ou auquel elles venaient de donner le jour.

La mort même n'interrompt pas l'amour maternel. Il est des témoignages de femmes modestes et des pages sublimes de femmes-auteurs écrits sous l'impulsion de cette tristesse poignante, de ce deuil éternel, qu'est la viduité de l'enfant défunt.

B. — La mère non mariée, en face de sa situation de réprouvée dans la société moderne, offre des exemples très intéressants d'instinct maternel, en certains cas où sa force éclate davantage, en présence de conflits avec le sentiment social, devenu instinct de puissance. Souvent la pitié du petit être, qui n'a qu'elle au monde émet la jeune mère; dans les hôpitaux et maternités, on sait que si la jeune mère consent à nourrir son bébé, il est sauvé: « Dès que l'enfant s'attache au sein, dit Mme de Maday,

le miracle de l'amour maternel s'accomplit! » Il est évidemment un grand nombre de mères non mariées qui abandonnent leurs bébés ou, qui pis est, recourent à l'infanticide ou à l'avortement; chez elles, l'instinct maternel n'est pas conscient, ni susceptible de le devenir. Il en est qui font supporter à l'enfant-martyr le poids de la réprobation sociale dont elles sont l'objet, des mégères anti-sociales ou faibles d'esprit dont les faits divers se plaisent à relever les tristes déchéances... sans parler jamais des responsabilités des pères, toujours absous par l'opinion publique!

\*\*

#### § VI. — L'instinct maternel resté à l'état latent

Une héritée aussi puissante que celle que nous nommons l'instinct, ne peut s'obnubiler purement et simplement comme feint de le croire la majorité des gens. La femme non mère, de par les conventions sociales, doit ignorer ce qui constitue la vie des époux et des parents heureux de leur petite famille. « Tabou », le regret de ce qui aurait pu être, c'est-à-dire chez la femme célibataire (après 25 ans), la carence de l'époux et l'absence de l'enfant!... et même chez l'épouse sans enfant, la veuve ou la femme divorcée. « Parle-t-on de corde dans la maison d'un pendu ? », telle est l'attitude commandée par une certaine délicatesse peut-être; mais il serait enfantin de croire réellement que ce riche contenu affectif, prêt à fonctionner dès les premiers symptômes de gestation, s'évapore en fumée et s'enfuit pour jamais, laissant l'ex-fillette éprise de bébés, l'adolescente d'autant toute vibrante auprès des berceaux, oubliée désormais de ses plus intimes rêves de bonheur maternel!

Loïn de s'enfuir, l'instinct maternel, comme les autres instincts non satisfaits, s'enfouit au subconscient, créant des refoulements multiples, dont les conséquences sont parfois dangereuses, dit la psychanalyse, pour l'équilibre nerveux et même mental de la célibataire ou de l'épouse déçue dans ses espoirs. Ou bien, avant de se tasser dans le tréfond de l'âme, il s'exacerbe... et c'est alors la longue théorie des regrets stériles et des vains espoirs de consultations gynécologiques ou pseudo-médicales. L'instinct refoulé souvent se venge; et les formes pathologiques auxquelles il peut conduire constituent un long chapitre des maladies psychologiques et même des véanies décrites par les aliénistes.

Chez les femmes non mères, il va de soi que la vie sexuelle et endocrinienne n'est pas atrophie, comme chez l'ouvrière-abeille ou certains fourmis. Pour la plupart d'entre elles, fort heureusement, leur instinct même les oriente vers la vie sociale; et certaines pratiquent avec un dévouement si généreux des dévouements filiaux, fraternels, altruistes, qu'il est possible de les définir « maternelles sans être mères », et nécessaire d'affirmer bien haut, qu'à côté de la « maternité de chair et de sang », comme dit Mme Piczrynka, il existe une « maternité sans pronom possessif »: la maternité sociale. Que de nobles carrières par vocation d'instinct maternel, de diaconesses, d'infirmières, de nurses, d'institutrices et de religieuses, petites sœurs des

pauvres, etc., etc., que de travail en marge d'autres carrières, mûs par les mêmes impulsions maternelles sous forme de ce que nous définirons « en violon d'Ingres » ! Que de fondations d'hôpitaux, orphelins et d'œuvres de protection de l'enfance ou de la jeunesse abandonnée ! Ainsi l'instinct inemployé au sens premier du mot, a trouvé d'innombrables dérivations, objectivations, sublimations, selon la psychanalyse, de manière à se cathariser aussi naturellement que dans la procréation. On ne saurait le dire et le proclamer assez haut, afin de le faire comprendre aux jeunes filles et de déclancher, chez celles qui n'auront pas d'enfants, des vocations maternelles libératrices et éminemment fécondes dans la vie de notre société moderne.



#### § VII. — *Sentiment paternel ou instinct paternel*

Voilà certes un sujet encore inexploré, et qui mériterait de tenter quelque psychologue. Les quelques notations que nous esquissons ici ne sont que des indications et non des expérimentations, comme ce qui précède, concernant l'élément féminin, notre sujet d'étude d'une dizaine d'années.

On sait que la différenciation des sexes est peu accentuée pendant la première et la deuxième enfance (3 à 7 ans et 7 à 15 ans). Les garçons jouent à la poupée ; et s'ils sont en minorité, ils avouent leur plaisir ; s'ils sont le plus grand nombre, ils affectent un fort dédain pour les jeux de filles. Les animaux les attirent autant que les filles, sauf peut-être l'espèce de nuance émotive qu'elles éprouvent devant les « petits » des animaux qu'ils élèvent. Il va sans dire que garçons et fillettes ont tous à peu près, au même âge, la curiosité des mystères de la génération ; ce problème se pose aujourd'hui beaucoup plus tôt qu'autrefois. Bien avant tout signe annonciateur de la puberté, l'enfant masculin ou féminin se préoccupe de l'origine des b<sup>é</sup>bés et des moyens de reproduction chez les animaux et dans l'espèce humaine ; c'est déjà vers 8 ou 9 ans, même plus précocement, si bien que certains parents doivent satisfaire cette curiosité avant l'âge scolaire quelquefois.

On est parfois étonné de l'intérêt des bambins de 4, 5, 6, 7 ou 8 ans pour des b<sup>é</sup>bés plus petits, des moins de trois ans, portant une sollicitude étonnante à des mioches étrangers à la famille et même... à leurs futurs enfants ! Un marmot de 7 ans met de côté ses jouets et friandises pour « ses petits enfants, quand il sera papa » ; d'autres vont quêrir dans la rue les plus morveux pour les combler de caresses ou restent des heures en contemplation devant un berceau. Des personnes spécialisées dans l'éducation des anormaux et arriérés ont remarqué que souvent ce sont les garçons qui sont le plus attentifs aux plus petits ou anormaux plus profonds ; la même remarque émane de dirigeants d'orphelins.

Parmi les prépubères, il y en a qui sont franchement attirés par les petits enfants. On en voit qui renoncent aux jeux de garçons pour s'affairer à de petits gosses d'âge préscolaire, visiter le petit ami malade ; s'occuper d'un b<sup>é</sup>bé,

préparer le biberon, guetter le réveil du tout petit. Chacun a vu des collégiens se charger de bambins sur leur bicyclette, leur huer, les promener sur les épaules, intéressés par leur verbiage, leur réservant des friandises, racontant les incidents de ces entretiens, etc. Et le sexe de l'enfant ne paraît pas entrer en ligne de compte ici, pas plus que chez la fillette qui joue à la « poupée vivante ». Les jeunes garçons de 10 à 15 ans parlent même fréquemment, et combien plus aisément et naturellement que les filles de mariage et de leurs enfants futurs ou d'éducation de leur famille. Il y a alors une sorte de paternité instinctive ; on a vu des gamins orphelins jouer auprès de leurs puînés le rôle de pères sérieux et dévoués et même tenir lieu d'une mère tendre et pleine de sollicitude.

L'adolescence masculine est de deux années postérieure à celle des jeunes filles. Comme chez elles, c'est une phase d'émotivité intense, exagérée ; Stanley Hall, Mendousse et d'autres spécialistes l'ont démontré. Pourtant, il est plus malaisé, en raison de leur âge peut-être, de scruter les adolescents. Il n'est pas rare d'en voir « s'intéresser » à de petits enfants ; mais que ressentent-ils en leur for intérieur ? Un psychologue spécialiste d'orientation professionnelle, considère que ce n'est en aucune façon l'intérêt des b<sup>é</sup>bés qui est en jeu, et que chez l'homme, et chez l'adolescent aussi, il n'existe aucun sens de la paternité et nul indice d'instinct paternel. « C'est là, dit-il, simplement le désir de vivre près des femmes ou jeunes filles qui s'affaieraient aux b<sup>é</sup>bés, c'est-à-dire, l'éveil de l'instinct sexuel. Le jeune homme qui se parfume ou marque une recherche en quelque sorte féminine dans sa mise prouve aussi le désir de se rapprocher du sexe féminin, c'est-à-dire l'éveil de l'instinct génital. » Toute règle générale a ses exceptions : il y a des adolescents et jeunes gens qui paraissent porter une vraie tendresse à de petits enfants ; si cet intérêt n'est que « second », il n'est pas impossible que ce soit une acquisition utile plus tard, lorsqu'il sera conscient de ses responsabilités paternelles réelles. On peut citer des exemples d'instinct paternel à l'état latent, chez des adultes, jeunes et vieux, célibataires et époux privés de rejetons.

Chez le jeune père, l'apparition du premier b<sup>é</sup>bé est un général accompagnée, dès la naissance, d'un épanouissement affectif, nous dirons même qu'une joie attendrie, tout à fait particulière, chez des hommes de haute culture et sensibles aux nuances. Il ne serait pas difficile de citer des exemples de pères émus du devoir paternel et poétiquement émus avant la naissance de l'enfant. Mais les pères les plus nombreux sont ceux chez qui l'amour paternel est né au contact des premiers jeux avec l'enfant et des premiers échanges affectifs avec lui, c'est-à-dire seulement par l'effet de la symbiose des habitudes ; ainsi, pour eux, nous ne parlerons point d'*instinct paternel*, mais seulement d'un *sentiment paternel* d'acquisition sociale. Bien avant les mères, les pères ont chanté leurs enfants en toutes sortes de formes littéraires et artistiques. V. Hugo, E. Legouvé, Jean Aicard..., ils sont légions, chez les poètes comme les prosateurs. Les plus émouvants, comme chez les mères, sont ceux qui ont noté leur douleur de la mort d'un enfant chéri.

Hugo, dans les strophes de Villedieu, à la mémoire de Léopoldine; Lamartine, au deuil de sa petite Julia; Jean Lahors consacrant un volume de vers entier à sa fille défunte « Pour l'enfant ». Costis Palamas, pleurant son petit Alkis (mort bébé), dans un grand poème « Taphos » (Le Tombeau), etc... De très grands prosateurs ont consacré un ou deux volumes à leurs propres enfants, en pleine activité de leurs jeux, avec la notation charmante du langage pittoresque de ces marmots chauds et vivants; c'est Georges Duhamel dans « Les plaisirs et les jeux », André Marois dans « Patapoufs et Filifas » et « Au pays des 36.000 volontés », etc... Jacques Péricard dans « J'ai huit enfants » et Antonin Seuhl dans « Petite chose, de zéro à quatre », qui ont des extases quasiment maternelles et des notations qui font accroître à un instinct paternel, riche d'hérédité, lui aussi, à l'instar de l'instinct maternel. Ecoutez Péricard: « L'amour des parents pour les enfants est, à sa racine la plus profonde, un instinct. Cet instinct peut devenir un sentiment réfléchi, si l'amour paternel se dépouille de son égoïsme, s'il sacrifie des joies, mêmes légitimes, à l'ennoblissement de ceux qu'il aime. Mais au fond, tout au fond, l'instinct demeure. »

Ainsi, chez certains individus du moins, le sentiment paternel semble sourdre du subconscient, être enrichi de richesses affectives en quelque sorte antérieures à l'expérience individuelle et à ses expériences sociales propres; et il y aurait, chez ces hommes-là, un instinct paternel, tenant de la même héréditaire, analogue à ce que ressentent la plupart des femmes avant même de vivre de la vie organique et endocrinienne de la gestation.

M. P. Bovet, dans un article sur la vocation pédagogique, parle de l'*instinct parental*, terme commode pour englober à la fois le sentiment paternel et l'instinct maternel, considérant que ces sentiments, souvent pas même conscients, sont à la base de belles vocations pédagogiques, comme celles des grands éducateurs et d'innombrables éducateurs et éducatrices plus modestes et paternellement ou maternellement affectionnés à leurs familles successives d'écoliers de tous âges... Ce n'est pas là d'ailleurs la seule vocation de paternité sociale: il est des carrières masculines toutes semblables à celles de l'altruisme maternel précitées, adoptions, directions d'orphelins, d'établissements hospitaliers, vies de médecins ou infirmiers dévouement aux sociétés de jeunesse, etc., etc., d'inspiration paternelle, sans aucun doute.

Le terme même d'*instinct parental* (appellation pratique, collectivement), ne semble pas avoir été adopté ni des psychologues, ni du grand public. Il y a une raison à cela: celle que ces états d'âme et manifestations multiples, malgré certaine analogie, ne sont pas identiques... ce qu'un chacun sent plus ou moins consciemment. Un seul ouvrage, à notre connaissance, les compare: « De l'efficacité de l'exemple ou la nécessité d'une science des parents », par B. Kévorkian, directeur de l'École arménienne de Bégnins et Genève. L'auteur (est-il père ou non ?) y affirme tout à fait gratuitement, puisqu'il n'en fait pas la preuve, que l'instinct paternel est aussi puissant que l'instinct maternel. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas aujourd'hui encore

tant de pères à la manière de J.-J. Rousseau ou de Montaigne, capables de renier leurs propres enfants ou heureux de la mort de leurs rejetons; pas tant de pères insensibles à la procréation et insouciant d'abandonner une femme enceinte et déshonorée...

Non, il n'y a pas identité entre l'instinct maternel et même les cas authentiques de ce que M. Kévorkian nomme instinct paternel — cas trop rares à notre connaissance du moins, pour adopter le terme d'instinct paternel; disons plutôt *sentiment paternel*, laissant subsister par là une nuance entre eux, sinon une différence capitale. Le lien organique et psychologique de la gestation, entre la mère et l'enfant est quelque chose d'à-part; ce lien même est renforcé encore par l'allaitement, de sorte que des relations physiques puissantes le lient entre eux, auxquelles personne ne comparera l'apport paternel. Les soins physiques, de la mère aux tout petits, viennent ajouter encore à la symbiose physique, de nouvelles habitudes, renforcées des liens affectueux qui accompagnent tous ces gestes et toutes les pensées de la mère; de sorte que, le père même qui s'affairerait à ces mêmes soins (nous en connaissons), ne saurait les faire ni si caressants, ni si affectifs ! C'est que tout cela, chez la femme, est marqué du sceau d'une longue et profonde hérédité multimillénaire, à laquelle il ne paraît pas que quelque chose soit transmis à l'homme, du moins à la grande majorité des êtres masculins, — réservoirs cependant l'exception toujours possible dans le domaine psychologique. C'est précisément cette même hérédité, ce contenu affectif subconscient, qui constitue l'essence propre de l'instinct maternel — et peut-être toute la différence entre le psychisme féminin et celui de l'homme — essence qui est au tréfond du cœur de la femme non mère, au point qu'elle est plus « maternelle » en dehors de l'enfant, que le meilleur père selon la chair et le sang. Le sentiment paternel ne repose que sur la symbiose d'ordre social, qui deviendra peut-être héréditaire à son tour; à regarder le cours de l'histoire, ces habitudes de vie commune entre les pères et les enfants, surtout les bébés, sont très peu anciennes et ne peuvent pas encore constituer une hérédité véritable.

L'éducation est peut-être responsable de cela pour une part et la pédagogie de demain visera à la formation paternelle des jeunes, de manière à développer le côté affectif chez les futurs pères. Il faudra qu'à l'avenir, il n'y ait plus de pères mauvais, ni de pères inconscients de leur devoir, ni de pères brutaux, martyrisant leurs propres enfants. Une éducation seule peut faire comprendre l'idéal que représente une affirmation splendide comme celle de Jean-Marie Guyau: « C'est dans la paternité seule, mais dans la paternité complète, consciente, c'est-à-dire dans l'éducation de l'enfant, que l'homme en vient à sentir tout son cœur. »

Pour que l'instinct religieux évolue en sentiment religieux, piété, amour divin, il y faut une longue éducation, parfois une initiation intensifiée. Pour que l'instinct combatif se catharise en s'élevant et se sublimise, il faut des années de direction, l'exemple et l'entraînement « pour le bon combat »... L'amour proprement dit n'est pas même laissé aux seules impulsions na-

turelles; il est l'objet d'éducation et d'élevation aussi, par l'art, la musique, le théâtre, la poésie, la haute littérature, pour qui reçoit une culture prolongée, du moins; il est endigué par la tradition et quelque peu éduqué même par le folklore, les chansons, le cinéma... pour qui n'a pas reçu une éducation soignée. On éduque les sentiments patriotiques et humanitaires, on intensifie l'éducation pacifiste et solidariste, on tente une formation morale des jeunes et la culture de l'idéal...

Mais que fait-on pour l'éducation de l'instinct maternel, pour susciter chez les futures mères la vocation maternelle, pour cultiver les sentiments nobles qui deviendront un jour l'amour mater-

nel, non pas exclusif et étroit, mais élargi et largement sublimé, qui servira à l'enfant, tant au foyer que dans la grande famille des souffrants qui ont tant besoin de mères aimantes, selon la maternité sociale élargie et altruiste ?... Rien ou si peu de chose !

Il reste à la pédagogie de demain à combler cette énorme lacune, révélée par la science psychologique: la préparation des jeunes filles à la maternité et celle aussi des jeunes gens à la paternité, pour le plus grand rendement de la famille, de la patrie et de l'humanité.

Marguerite EVARD,  
Docteur ès lettres.

## Éducation des parents, rapprochement et collaboration de l'école et de la famille

*De quelques efforts faits en Suisse, particulièrement par la Commission d'Éducation de « l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses » (nom officiel en français du « Bund schweizerischer Frauenvereine », qui est le Conseil national des Femmes suisses affilié au C. I. F.).*



C'est la guerre mondiale et ses répercussions qui ont amené l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses à créer dans son sein une Commission d'Éducation nationale et à s'occuper ainsi activement de questions d'éducation, abandonnées jusqu'alors aux professionnels de l'enseignement et à certains groupements d'utilité publique.

En 1915, le besoin le plus vivement ressenti par une élite était l'approfondissement en même temps que l'épuration du sentiment national suisse troublé par les remous du conflit qui mettait aux prises toute l'Europe. (Voir le vol. « La Suisse nouvelle » de Leonhard Ragaz et tant d'autres publications de la période de guerre). Les femmes ne restèrent pas en arrière et la Commission d'Éducation, créée par un vote de l'assemblée générale de l'Alliance, à la suite d'un vibrant appel de la grande inspiratrice qu'était Emma Piczrynka-Reichenbach (1854-1927), se donna pour première tâche d'éclairer le patriotisme de la femme suisse par un enseignement renouvelé et vivant de l'histoire de la Confédération. Des séries de cours, des conférences furent organisées dans tous les centres importants par les Sociétés affiliées, qui firent appel dans ce but au concours d'hommes politiques et de savants spécialistes aussi bien qu'à des professeurs des deux sexes. Le mouvement, inauguré à Berne, à Genève, à Lausanne, dès l'hiver 1915-1916, se propagea rapidement aux autres villes du pays, puis aux petites localités secondaires et jusque dans de nombreux villages au cours des années suivantes.

Simultanément, les membres de la Commission et les collaboratrices qu'ils avaient pu s'assurer, préparant des publications destinées aux mères de famille et à la jeunesse, telles que « L'A. B. C. de l'Éducation nationale au Foyer domestique »,

« Funken vom Augustfeuer », bientôt traduit en français sous le titre : « Étincelles des feux du Premier Août », « La Semaine des Fiancées », qui parurent de 1916 à 1918. La Commission s'adressait d'autre part aux Sociétés alliées par voie de circulaire pour solliciter leur collaboration en vue de la diffusion de ces écrits, attirant leur attention sur la nécessité urgente d'une préparation des mères à leur tâche d'institutrices en matière d'éducation nationale. En outre, à la demande d'un groupement d'institutrices, une requête était adressée par la Commission aux Départements de l'Instruction publique des 10 cantons qui préparent le personnel enseignant féminin dans des écoles distinctes, leur demandant que la préparation des institutrices fût rendue désormais équivalente à celle des instituteurs dans les branches suivantes : histoire, étude des institutions, économie politique et sociale.

Les relations ainsi nouées avec le corps enseignant amenèrent la Commission à des enquêtes successives, tant auprès des institutrices et instituteurs eux-mêmes que, par leur intermédiaire, auprès de la jeunesse féminine des écoles: 1° Trois questions de pédagogie en rapport avec l'Éducation nationale; 2° Sept questions posées aux jeunes filles touchant la Patrie, les Idées et les Sentiments qu'elle évoque; 3° Deux questions posées aux Educateurs touchant l'initiation de la Jeunesse: a) à l'idéal d'une nouvelle Éthique internationale; b) aux Questions sociales, tout cela conçu de façon vraiment éducative.

Tout naturellement, la Commission d'Éducation se trouva peu à peu amenée à envisager de plus près et d'une manière plus générale les rapports entre la Famille et l'École, après les avoir d'abord entrevus sous l'angle spécial de l'éducation du patriotisme. Ces relations, nécessaires au succès de l'éducation, sont-elles ou non ce qu'elles doivent être ? — Ce fut le sujet d'un Questionnaire, de janvier 1920, accompagnant une Circulaire explicative, qui furent adressés à 120 éducateurs, tant instituteurs que parents. 42 réponses furent obtenues, montrant à l'évidence que la collaboration entre les écoles et les familles n'existait pour ainsi dire pas, que cette lacune était parfois ressentie

et déplorée, mais le plus souvent envisagée avec une parfaite indifférence, d'un côté comme de l'autre.

L'enquête ne fut terminée qu'en 1921; mais, entre temps, Mme Ploczynska, l'infatigable animatrice, présidente de la Commission, avait à nouveau attiré l'attention des Sociétés affiliées à l'Alliance nationale de Sociétés féminines. (« Questions d'Education » à l'Assemblée générale de Saint-Gall, nov. 1920) sur l'importance primordiale de tout le problème éducatif et sur le devoir pressant de travailler au rapprochement de l'école et de la famille, à la coordination de leurs efforts éducatifs respectifs. Les membres de la Commission et leurs amis firent alors des campagnes de conférences en vue de faire connaître quelques initiatives locales, prises ici et là, par des pédagogues éclairés et entreprenants, dans le but de leur susciter des initiateurs et d'éveiller partout l'intérêt pour cet effort.

A l'automne 1921 avait lieu à Berne le second Congrès suisse pour les Intérêts féminins et l'une des quatre Sections du Congrès, une consacrée au Travail de la Femme dans le champ de l'Education (Die Frau in der Erziehungsarbeit) contribua certainement à réveiller l'intérêt des femmes et du public en général pour tout ce qui a trait à l'éducation, ausis bien celle de l'école que celle du foyer domestique. Toutefois, la question des rapports entre parents et corps enseignant n'y fut pas abordée directement — sans doute comme n'étant pas spécifiquement féminine.

Une autre occasion ne devait pas tarder à s'offrir à la Commission d'Education de replacer le sujet des relations entre l'école et la famille devant le grand public par la création des « Journées éducatives de Lausanne » (printemps 1923). Organisées par le Secrétariat Vaudois de l'Enfance sous le patronage commun de la Commission d'Education de l'Alliance et de la Fondation suisse « Pro Juventute », les Journées, qui se renouvelèrent désormais d'année en année, eurent précisément pour objet d'intéresser le public, en particulier le public des parents, aux questions d'éducation. On adopta pour les trois premières séries le cycle de Pro Juventute : a) petite enfance et mères ; b) enfance d'âge scolaire ; c) enfance et adolescence post-scolaires. La seconde série, présentée sous le titre général *L'École et la Famille*, fut ouverte par une conférence sur « La Collaboration entre l'École et la Famille », faite par Mlle E. Serment, alors vice-présidente de la Commission. Dans l'entretien animé qui suivit son exposé, la création toute récente d'une « Société auxiliaire de l'École et de la Famille » était signalée à Montreux, indice rejoignant d'un réveil dans le sens désiré. A la Chaux-de-Fonds également s'était créé un groupement sous le nom de « Association, École et Famille ».

Sous l'impulsion de Mlle Marguerite Evard, professeur au Locle, membre, puis bientôt vice-présidente de la Commission, des Journées d'Education s'organisent dès 1925 à Neuchâtel ; et, en février 1926, on y reprenait ce même thème sous le titre général : « Ecoles, Familles et Associations de Jeunesse ».

La Commission avait eu la joie de voir cette question, qui lui tient à cœur, adoptée à son tour

par la « Société Pédagogique de la Suisse romande » en 1928, qui la mit à l'ordre du jour de son 22<sup>e</sup> Congrès, à Porrentruy, sous le titre : « L'École, la Famille et les Pouvoirs publics ». Le Rapport général sur ce thème, présenté par M. Jules Laurent, instituteur, était un travail de grande valeur, très complet et d'une haute inspiration ; les thèses qu'il proposait à l'adoption du Congrès et qui furent effectivement votées se trouvaient en tous points conformes aux vœux de la Commission.

En cette même année 1928, à l'automne, s'ouvrait à Berne la « Saffa », première Exposition nationale suisse du Travail féminin, entièrement conçue et réalisée par les associations de femmes suisses. Parlant des buts que s'était proposée la Section IX, Education, aux destinées de laquelle elle avait présidé, Mlle Hélène Stucki, maîtresse secondaire à Berne, devenue dès lors un membre très apprécié de la Commission d'Education nationale, s'exprimait ainsi : « Faire œuvre de propagande en faveur de l'école nouvelle et donner une image fidèle de l'éducation moderne « de la jeune fille, les méthodes présentées devant « montrer aux maîtres où l'on en est actuellement et dans quelles directions il y a lieu de « chercher des voies nouvelles. Le grand public, « d'autre part, doit y trouver une meilleure compréhension du travail de l'instituteur en même « temps que de celui qui est demandé à l'enfant. L'exposition de notre Section doit communiquer au profane l'impression que, contrairement à une opinion très répandue, on travaille à tous les degrés de l'école d'une manière intensive. Il faut en un mot que notre « Exposition jette des ponts entre le foyer domestique et l'école. » Cette conclusion montre bien « que désormais l'idée est en marche, enfin ! »

L'année suivante avait lieu à Genève le troisième Congrès bisannuel de la Fédération Universelle des Associations Pédagogiques « qui compta jusqu'à 19 sections différentes avec des délégués de presque tous les pays du monde. La première Section fut sans contredit l'une des plus importantes et des mieux organisées, sous la direction de la « Fédération internationale du Foyer domestique et de l'École » (International Federation of Home and School), association dont toute l'activité se concentre sur la collaboration des deux puissances dont dépend le sort de l'enfant et, par lui, du monde de demain. Sous la présidence de Mme Reeve des Etats-Unis, présidente de la Fédération, le thème général était « Parents et Maîtres : Foyer domestique et École ». Les associations libres et volontaires de parents et de maîtres sont un des grands moyens que préconise la Fédération « Foyer domestique et École » comme pouvant instaurer une véritable et féconde solidarité entre les familles et les classes, pour le plus grand bien de l'enfant trop souvent victime, dans le passé, de leur incompréhension mutuelle. Le mouvement, qui a pris naissance il y a quelques années aux Etats-Unis et qui avait gagné d'abord d'autres pays de l'Amérique, cherche à se mettre en rapports avec d'autres mouvements poursuivant des buts analogues ; et c'est ainsi que Mrs Reeve, zélée propagandiste de la cause qui lui est chère, a demandé à Mlle Serment d'être membre correspondant pour la Suisse de langue française, tandis que M. Otto de Meyenbourg, du Secrétariat

riat central de Pro Juventute, devenait membre correspondant pour la Suisse de langue allemande. Cela nous apportera à l'occasion des suggestions intéressantes et pratiques, encore qu'il faille toujours adapter ce qui vient de l'autre côté de l'Océan...

Les Journées éducatives de Lausanne, consacrées en 1929 et 1930 aux problèmes de l'Éducation des Educateurs, reprenaient l'an dernier le sujet des relations entre parents et maîtres par deux conférences intitulées respectivement : « Ce que l'École attend des Parents », par M. Ernest Savery, chef de service au Département de l'Instruction publique, et « Ce que les Parents attendent de l'École », cette dernière par M. Jules Laurent, le rapporteur de Porrentruy, tandis que le Dr. Wintsch, président de la Commission scolaire de Lausanne insistait sur les responsabilités assumées en matière d'hygiène par l'école obligatoire à l'égard des familles qui lui confient bon gré mal gré leur progéniture.

À l'Assemblée de l'Alliance, à Saint-Gall, Mme Piczynska, qui depuis quelque 30 ans, travaillait l'opinion, en fille spirituelle de Joséphine Butler, en faveur de l'éducation sexuelle, afin de mieux lutter contre la prostitution, lança un nouvel appel en faveur de la mission éducatrice des mères et d'une meilleure préparation à la pédagogie familiale. C'est sur ce point qu'elle trouva la collaboration de Mlle M. Evard et qu'elles s'occupèrent de créer une opinion favorable en Suisse, par des conférences, de nombreux opuscules et les « Journées d'éducation » qui réunissent des parents cultivés et des éducateurs de tous les enseignements, devant des conférenciers, psychologues, médecins, pédagogues ou psychanalystes de renom, pour des échanges de vues très suggestifs.

En 1930 également, eut lieu à Liège le « Quatrième Congrès International d'Éducation familiale », pour lequel un rapport général de sec-

tion fut demandé à Mlle Evard sur « l'Orientation de l'Enseignement à tous les degrés vers la Préparation de la Jeunesse à sa Mission éducatrice : formation maternelle et paternelle des jeunes. »

Signalons enfin, en 1930 encore, la suggestion de Mlle Evard, vice-présidente de la Commission d'Éducation Nationale, proposant que notre Commission, revenant à sa façon de procéder primitive, ne se contente plus de travailler seule, mais qu'elle sollicite à nouveau le concours effectif des Sociétés alliées. Il faut pour cela que la Commission mette chaque année à l'ordre du jour de ses propres préoccupations, un problème d'éducation, d'intérêt général ou un des problèmes spéciaux de l'éducation féminine, selon l'actualité. Après l'avoir étudié elle-même, la Commission, revenant à sa façon de procéder primitive, ne se contente plus de travailler seule de la littérature appropriée dans nos trois langues nationales. On arriverait ainsi, avec le temps, à créer progressivement une opinion publique féminine en matière éducative et un peu d'unité dans le grand fédéralisme, un peu disparate de nos organisations scolaires. Le premier sujet proposé est l'Éducation familiale pendant l'âge scolaire, ce que peuvent les parents, quelles sont leurs joies, et leurs difficultés. Ce sera le travail de l'hiver prochain que nous espérons fécond, car la Commission compte arriver à l'Assemblée de l'Alliance au début de l'automne avec toute une liste de conférenciers et de conférencières à offrir aux Sociétés pour leur programme futur et entreprendre une vaste campagne de presse pour l'étayer et généraliser nos efforts.

E. SERMENT,

Présidente de la Commission d'Éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses.

## Suggestions relatives à l'éducation de l'instinct maternel et du sentiment paternel, dans l'école de demain

### § I. — Introduction

L'industriel qui, de nos jours, fabriquerait son électricité au charbon (à grands frais) dans la proximité d'une puissante chute d'eau, serait la risée d'un chacun !... Or, l'école féminine aujourd'hui est aussi arriérée que cela, fabriquant, à grands frais de peine, de temps et d'argent, son électricité au charbon — en l'espèce, à grands efforts d'intellectualisme — ignorante du magnifique torrent de montagne, impétueux et riche de HP inemployés — c'est-à-dire des richesses naturelles que représente l'instinct maternel, dont les potentialités affectives et morales sont cependant inépuisables, quoique négligées des éducatrices. Quand la pédagogie de l'intérêt deviendra-t-elle inspiratrice des méthodes et des programmes des écoles d'adolescentes et de jeunes filles ? Quand les législateurs recourront-ils aux directives de la psychopédagogie pour réformer

l'éducation en général et opérer surtout la grande transformation qui s'impose dans l'école féminine à tous ses degrés ?

\*\*

### § II. — Pourquoi l'éducation néglige-t-elle la préparation des pères et des mères futurs ?

Cette carence de la pédagogie pratique et théorique découle de trois raisons capitales :

I. — Le fait qu'aux siècles passés, les familles nombreuses offraient à l'ancien empirisme la pouponnière et la garderie d'enfants chez les parents mêmes, un champ d'expérience aux enfants, jeunes garçons et jeunes filles, par un joli contingent de cadets ou de neveux, pour s'initier aux us et coutumes familiales et nationales qui tenaient lieu alors d'éducation... et qu'aujourd'hui, la dénatalité ne peut plus fournir.

II. — C'est l'idée préconçue, et encore très largement répandue, que la maternité confère toutes les aptitudes à l'élevage, et tous les dons pédagogiques, comme la qualité de père, d'ailleurs. Or, l'éducation est devenue tout à la fois une science, un art, une technique auxquels il importe de se préparer comme à toute autre profession, et que les seules forces affectives de l'amour et les bonnes intentions ne peuvent plus remplacer.

III. — C'est peut-être encore la survivance du culte magnifique que le petit enfant rend à la toute puissance de ses parents, de cet amour filial qui est susceptible d'engendrer le sentiment religieux... et qui crée en somme aux parents le devoir de se perfectionner plutôt que de se croire impeccables.

Malgré les efforts de beaucoup de parents consciencieux et désireux de bien faire, il faut les comparer aux maîtres d'école de l'époque lointaine où l'on n'avait ni séminaires, ni écoles normales, ni instituts de psychopédagogie... et où l'on ignorait la science de l'enfant, l'hygiène et la puériculture. Il est avéré aujourd'hui qu'il est absolument faux d'accorder aux pères et aux mères elles-mêmes les plus aimantes et les mieux intentionnées, une sorte de vertu innée dans le domaine de l'élevage et celui de l'éducation. Une future ménagère ne s'improvise plus, mais s'astreint à apprendre la cuisine, la coupe, la couture; une future mère doit s'initier de même à l'hygiène, aux soins des bébés et des malades... et si elle est intelligente, elle demandera à être instruite aussi en puériculture, psychologie, pédagogie des petits et des grands... Il importe de créer dorénavant une opinion publique consciente que l'éducation familiale doit s'inspirer de ces sciences nouvelles et que les futurs parents et jeunes parents devront apprendre pratiquement et théoriquement les méthodes et les principes de la psychopédagogie; on ne peut les laisser plus longtemps gâcher leur tâche d'éleveurs et d'éducateurs non qualifiés ?

\*\*

### § III. — De l'utilisation des instincts en pédagogie

« Les instincts sont la voie du passé; il faut les prendre par la main, dans le présent, et les orienter vers un avenir conforme au progrès spirituel », dit Ad. Ferrière dans son magistral ouvrage (1) d'éducation « La culture des instincts est à la base de la culture de la volonté »... et, ajouterons-nous, du caractère et de l'affectivité.

Trente ans d'études de psychologie expérimentale des adolescentes et jeunes filles, dans les milieux scolaires aisés et ouvriers, nous ont fait constater que chez la grande majorité d'entre elles les riches promesses affirmées à l'adolescence ne se réalisent pas dans la suite de l'existence. Ce n'est pas à un manque de culture intellectuelle que nous attribuons ce leurre, puisque cela se manifeste aussi chez les jeunes filles cultivées; ce n'est point au désœuvrement des oisives, puisque cela est réel aussi chez les ouvrières et les jeunes filles des carrières libérales et

semi-libérales. La plupart se révèlent, après avoir paru très originales et riches d'idées et de sentiments, comme des personnalités ternes et effacées. Nous sommes convaincues que c'est là le fait d'une préparation affective déficiente. « L'instinct est un appétit, une faim qui se cherche un aliment », poursuit le sociologue. Or, l'instinct maternel, bien plus fort que l'instinct sexuel, laisse une fringale inassouvie chez presque toutes les adolescentes et jeunes filles, — fringale inconsciente le plus souvent, — et qui crée des refluxements d'autant plus pénibles qu'il est générateur d'impulsions et d'émotions puissantes! Ces déceptions sont dues aussi au fait que l'éducation n'utilise point les riches potentialités de l'instinct maternel et ne donne pas satisfaction pleine et entière aux aspirations du subconscient féminin.

Lorsque nous nous trouvons en classe en présence d'élèves ennuyées, qui ne semblent « mordre » à aucun des hameçons que leur tendent les éducateurs, aussi bien dans les disciplines manuelles qu'intellectuelles, proposons-leur une visite à la pouponnière et à l'hôpital d'enfants: de suite l'intérêt surgit, puissant, et la classe, inerte durant des mois, devient une ruche active, bourdonnante, joyeuse, au point que les professeurs ne la reconnaissent plus. Du même coup, les choses d'ordre intellectuel prennent aussi de l'attrait pour elles; la psychologie du tout petit, la puériculture éveillent alors chez elles l'intelligence abstraite, encore en sommeil. Autour de ce nouveau « centre d'intérêt », la pédagogie pourrait greffer tant de notions utiles pour la vie de ces futures mères au foyer ou futures agentes des œuvres sociales.

\*\*

### § IV. — La vocation maternelle... ou paternelle

Depuis quelques années, offices d'apprentissage, bureaux de placement, instituts d'orientation professionnelle se multiplient en Europe à l'instar de ce qui se fait en Amérique; quelles sont parmi ces institutions celles qui se préoccupent de dépister... nous ne disons pas « la vocation maternelle » des jeunes filles ou les dispositions des jeunes gens à la paternité; mais tout au moins l'orienteur indique-t-il les aptitudes des jeunes filles en vue de la maternité, dans la forme sociale qu'elle revêt fréquemment et qui, l'expérience en est faite, aide à sublimer l'instinct inassouvi ?

La vocation (celle qui s'impose tellement impérieusement que nul obstacle ne l'arrête) n'est pas toujours aussi spontanée que d'aucuns le prétendent: souvent chez l'éducateur, le prêtre ou le pasteur, elle ne s'est affirmée qu'au contact de l'enfant ou des jeunes à diriger, des malheureux à secourir ou soutenir. De même, la vocation maternelle ou paternelle peut être favorisée par la mise en présence des jeunes avec des enfants, révélée par la vue de la pouponnière ou de l'asile d'enfants orphelins ou de petits infirmes.

Mais cela encore ne suffit pas. La vocation artistique, une fois dépistée, il faut au futur peintre ou sculpteur, une préparation technique et psychologique, de longues années d'école d'art et de pratique chez les maîtres réputés. Songe-

(1) *Le Progrès Spirituel*, 1928.

t-on que la future mère devrait recevoir une préparation du même genre ?

Et puis, ne faudrait-il pas aussi faire disparaître quelques-uns de ces vieux fétiches « tabous » qui empêchent dans la société et à l'école de parler de cette vocation maternelle aussi bien que de celle du sacerdoce ou de l'art ? Pourquoi est-ce défendu par le bon ton de parler « mariage, maternité, procréation », etc., dans les écoles ? La preuve du grand intérêt que la jeunesse des deux sexes porte à ces questions vitales, c'est qu'elles figurent au programme de leurs associations de tous les âges, et que même, non contents de chercher entre garçons et jeunes gens d'une part ou entre jeunes filles séparément la solution des problèmes qui se posent à eux, ils recourent parfois à des guides adultes, médecins, sociologues, moralistes d'une part, et, de l'autre, abordent carrément et avec une belle franchise ces mêmes thèmes dans leurs groupements mixtes... et cela avec une dignité, un sérieux, une hauteur morale qui prouvent abondamment combien les éducateurs ont tort de ne pas aborder ces sujets dans l'enseignement, au moment où se révèle l'intérêt des enfants, adolescents et jeunes gens des deux sexes. Les éducateurs et les éducatrices qui ont tenté cette expérience à bon escient, non en prêcheurs, mais en camarades ou aînés compréhensifs, se sont attirés l'estime, l'affection de la jeunesse et se sont enrichis eux-mêmes comme d'une paternité ou maternité morale nouvelle, qui les a émus.

.\*

##### § V. — La double carrière maternelle à laquelle initier les jeunes filles

Dans un charmant opuscule de sa plume imagée, Mme Piesczynska posait ainsi la question de l'orientation de l'éducation féminine : « Mariage ou célibat, le grand dilemme de la préparation des jeunes filles » ? et conclut que la préparation à la vie de toutes les jeunes filles, quel que soit le milieu auquel elles appartiennent, soit faite parallèlement en vue du mariage — comportant donc l'éducation et la formation maternelle complète (avec tous les desiderata qu'elle entend par là) — et en vue du célibat — c'est-à-dire avec une préparation professionnelle qui fasse d'elle une personne indépendante et « qualifiée », si le besoin de gagner s'impose à elle dans le mariage comme dans le célibat.

Or, cette double orientation possible complique singulièrement le problème de l'éducation des filles. Il n'existait pas au temps de Fénelon ou de Mme Necker de Saussure, car on ne préparait que la mère, avec une culture intellectuelle plus ou moins poussée. Il n'existait pas non plus il y a vingt ans ; car alors on ne se préoccupait que de pourvoir toute jeune fille, même celle de milieux aisés, d'une bonne préparation professionnelle... sans souci de l'éloigner du foyer. Il faut cet écart pour s'apercevoir des déficits du côté préparation ménagère, d'abord ; puis la triste constatation que la professionnelle, devenue mère, se prive d'enfant du fait qu'elle ne le connaît plus et redoute ou des charges inconnues (par égoïsme) ou des inexpériences dont souffrirait le rejeton, en raison de son incapacité. De

là à comprendre la grosse lacune de l'éducation actuelle de l'école féminine — doublée en cela par l'impossibilité où se trouvent la plupart des familles (trop pauvres d'enfants) d'y suppléer — et nous saisissons l'importance de cette insuffisance de la préparation des jeunes filles à leur vie d'adultes ; cela explique — nous ne dirons pas excuse — la désaffection des jeunes à l'égard de l'enseignement qui leur est offert.

En raison même des riches potentialités que nous a révélées l'étude scientifique de l'instinct, nous pouvons répondre aux personnes à vues étroites qui disent que préparer la jeune fille à la maternité, c'est créer à la célibataire ou épouse sans enfant de plus tard, des regrets bien plus douloureux que l'actuel système du silence. L'objection tombe de suite, si l'on démontre combien de splendides carrières de maternité sociale seront ouvertes à la sublimation de l'instinct éduqué, canalisé et cathartisé dans une vie professionnelle combien plus enrichissante que beaucoup de celles dans lesquelles les jeunes filles sont orientées de nos jours. Ainsi, la formation maternelle que nous souhaitons aux jeunes de demain est à double fin : elle les mettra à même d'élever un enfant selon tous les desiderata de la puériculture et de la psychopédagogie les plus scientifiquement comprises, et, par le travail pratique, dirigé par des experts de choix, dans les pouponnières, hôpitaux et garderies d'enfants, elle servira d'apprentissage aux nurses, infirmières et éducatrices d'âge préscolaire, ouvrant par là la voie à l'œuvre sociale, si adéquate aux aspirations féminines.

Quand et comment faire cette orientation maternelle des jeunes filles ? Le problème est à la fois psychologique et social. La science nous indique comme le moment le plus propice, celui de l'adolescence, c'est-à-dire, pour nos jeunes filles de climat tempéré chaud, de 13 à 15 ans, ou 16. Au point de vue social, on a préconisé bien des solutions : une des plus séduisantes consiste à faire faire aux jeunes filles entre 18 et 20 ans un service civil de quelques mois, analogue au service militaire des jeunes milices suisses. Seul le coût effroyable de cette formidable organisation en a empêché jusqu'ici la réalisation en Suisse, où la motion du conseiller fédéral Waldfogel en ce sens a été adoptée par les Chambres ; la dépense comportera à la fois des services à organiser, des instructrices à salarier, et surtout un budget énorme à verser à ces jeunes filles, en compensation de la perte de leur gain pendant ce temps d'initiation. On ne manque pas d'alléguer, en faveur de ce mode-là, le fait que la maturité d'esprit et le développement d'adultes faciliterait cette préparation. D'autre part, pour beaucoup de ces personnes, l'habitude du travail intellectuel sera perdue déjà (à moins d'entretenir entre l'âge de sortie de l'école et ce temps de service civil, une obligation de cours de rattrapement, autre charge financière) ; le pire, c'est que l'intérêt primordial de cet âge n'est pas celui du bébé, mais celui de l'amour ; on perdrait donc l'enthousiasme de l'adolescence pour les choses de la petite enfance et les œuvres sociales de protection de la mère et de l'enfant. Les personnes qui préconisent en conséquence l'année d'enseignement maternel dans le cadre de l'école obligatoire ont de bonnes raisons : l'adolescence

manifeste un grand intérêt pour ce qui concerne l'enfance, la soif de s'initier à sa future tâche maternelle; elle a de l'enthousiasme, pour cela bien plus que pour le programme intellectueliste et cependant assez de mémoire et d'habitude de l'enseignement pour que cela soit acquis sans peine; enfin, elle est à l'âge des vocations et elle marquera son subconscient d'impressions profondes, au contact de ces délicieux bébés, de ces bambins affectueux... et elle ne craindra pas plus tard d'être mère !

En plaidant cette cause, nous nous rendons compte des multiples difficultés de réalisation de notre vœu..., nous ne disons pas impossibilités. Il s'agit d'abord de bouleverser des habitudes et des traditions, ce qui nécessite avant tout la formation d'une opinion favorable, de la part des organisateurs de l'enseignement, des éducateurs et des familles. Peut-on faire admettre purement et simplement la nécessité d'une prolongation d'un an de l'éducation obligatoire de toutes les filles ? Si certains Etats admettent pareille solution, ce sera un très grand bienfait, pour nos plans de formation maternelle; les personnes qui s'occupent du point de vue de la formation professionnelle réclament cet allongement d'un an de scolarité obligatoire pour avoir des apprentis plus développés et plus mûrs; le B. I. T. lui-même recommande cette prolongation scolaire, au point de vue de la santé des jeunes. Mais, les objections sont multiples, et bien compréhensibles, vu la longue durée des études de certaines professions. Aussi, nous contenterons-nous de revendiquer, comme mesure transitoire, l'*enseignement post-scolaire féminin*.

Parmi les écolières du sexe féminin, une minorité seulement de privilégiées participe à l'enseignement secondaire, moyen et supérieur. Pour la grande masse de celles qui quittent l'école avant l'accomplissement de l'adolescence, nous demandons un complément d'instruction dans le sens du programme ci-après; il a été rédigé sous forme de résolution au Congrès suisse des Intérêts féminins, à la suite des travaux de Mmes Pieczynska, Serment et Evard sur la question. Ce vœu a été adressé officiellement au Gouvernement des vingt-cinq républiques qui constituent la Confédération suisse: « Nous souhaitons la création d'un enseignement post-scolaire féminin, d'un demi-jour par semaine, durant deux ans au minimum, après la sortie de l'école primaire, enseignement qui soit consacré à une préparation maternelle, basée sur les méthodes de l'École active et la psychopédagogie moderne. — Nous désirons voir introduire cette même initiation théorique et pratique des choses de la maternité, dans toutes les Ecoles de jeunes filles: Ecoles secondaires de culture générale, Ecoles de commerce, Ecoles professionnelles, Ecoles normales, Ecoles d'art et de musique, etc., etc. Ni la fortune, ni le rang social, ni les aptitudes intellectuelles ou artistiques ne peuvent dispenser la jeune fille de l'initiation aux choses de la maternité, indispensables aux futures célibataires, comme aux futures épouses, — car il n'est pas de milliardaire ou de graduée de facultés qui n'ait à s'occuper de ménage, d'enfants ou d'œuvre sociale, au cours de son existence. »

Il va de soi que l'enseignement post-scolaire

masculin et tous les enseignements des adolescents et jeunes gens devraient aborder un programme analogue; bien entendu, il sera réduit et ne comportera pas de stages pratiques et de technique semblable...

\*\*\*

#### § VI. — La formation maternelle et paternelle des jeunes: progrès de la pédagogie de demain

M. de Vuyat, président de la Ligue internationale d'éducation familiale, disait au III<sup>e</sup> Congrès international d'éducation familiale à Liège en 1930 (1): « L'École peut remplir un rôle considérable dans la préparation des futurs parents à leur mission capitale: leur mission éducatrice. »

Qu'il s'agisse de l'éducation pour la paix, d'une nouvelle méthode de gymnastique féminine, de n'importe quelle innovation d'entraînement sportif, voire d'une nouvelle conception politique, c'est par la formation du personnel enseignant qu'on en commence l'application. La *réforme de pédagogie familiale* que nous préconisons commencera par l'École normale: les futurs éducateurs seront d'ailleurs des pères et des mères en devenir; peut-être quelques-uns se spécialiseront-ils comme « éducateurs familiaux de carrière » dans un avenir plus ou moins proche. Ce qui importe avant tout, c'est que les futurs instituteurs et institutrices, futurs professeurs d'enseignement secondaire et supérieur sortent du séminaire ou de la Faculté, gagnés à l'idéal nouveau, ardents de collaborer à la préparation méthodique des enfants et adolescents à la maternité et à la paternité; résolus à introduire ce nouvel élément éducatif à tous les degrés de l'École, d'aider à la réforme dans tous les milieux sociaux.

Dès l'École primaire, il faut éveiller au fond du subconscient la vocation parentale. Il y aurait tant d'acquisitions charmantes à faire avec l'aide de la poupée, si elle devenait un objet d'enseignement; la poupée-bébé, notamment... Une innovation intéressante est d'introduire en classe un bébé ou petit enfant d'âge préscolaire, non pas une fois, à titre de curiosité, mais fréquemment pour susciter des entretiens, faire des observations quelque peu méthodiques, attirer l'intérêt des enfants vers des thèmes autrefois délaissés par l'enseignement. Les premières visites aux œuvres de protection de l'enfance peuvent être commencées déjà alors. A ces âges de non-différenciation des sexes, on peut admettre un programme à peu près semblable pour les garçons. Pour les deux sexes, la préparation ne peut guère qu'être amorcée en primaire, puisque l'adolescence et les aspirations émotives ne surviennent qu'après.

Ce n'est donc que dans les Ecoles secondaires moyennes et supérieures que la *préparation maternelle et paternelle des jeunes* peut se faire sur un plan méthodique: les adolescentes rêvent bien autant de maternité que d'amour, selon la psychologie expérimentale. Si leurs aspirations émotives trouvent un aliment affectif de nature à sa-

(1) Nous avons présenté à Liège sur la « Formation maternelle et paternelle des jeunes dans tous les enseignements », un rapport plus explicite (encore inédit) et un autre rapport de section (publié dans les rapports du Congrès, 1930).

tisfaire l'instinct maternel, les jeunes filles de demain ne donneront pas dans les aberrations sentimentales de leurs mères et grand-mères. Offrons-leur du travail dans les pouponnières, crèches et garderies, dans les orphelinats où (munies d'un joli costume d'infirmière et après les précautions d'hygiène qui s'imposent), dans les hôpitaux ou asiles de petits incurables; et vous les verrez animées, enthousiastes, très différentes de l'adolescente sentimentale et inactive des anciennes générations. Apprendre la toilette du bébé, puis assister à la préparation du repas, observer ses premières manifestations d'intelligence et de caractère... voilà de quoi captiver les jeunettes et inspirer une vocation future pour la maternité proprement dite ou les œuvres humanitaires de la maternité sociale. Les cours de physiologie de la femme et du petit enfant; les entretiens de puériculture et d'hygiène; l'observation psychologique des petits enfants, la visite et les stages dans l'école des petits (la maternelle de France), les notions de psychopédagogie familiale peuvent être introduits dans les programmes des lycées et des Ecoles professionnelles des jeunes filles dès 14 ou 15 ans.

Les grands garçons du même âge et surtout les adolescents peuvent très bien aborder certaines de ces questions, notamment les questions législatives qui concernent l'enfant et la famille; la jeune fille les étudiera, comme toutes les mesures d'entraide et de protection de la mère et de son enfant.

Un *Institut international d'éducation familiale* a été fondé à Liège l'an passé; c'est un centre d'information et de documentation relatif à toutes les questions qui peuvent intéresser la famille et spécialement la psychopédagogie familiale. N'y aurait-il pas aussi intérêt à créer dans les hautes écoles de sciences, de philosophie ou d'art, notamment dans les universités, des cours d'économie

familiale et de psychopédagogie pour parents et futurs pédagogues? Les « choses » de la femme devraient devenir, elles aussi, objet d'études et d'enseignement supérieur, car la femme, mère ou non mère, professionnelle ou non, qu'elle appartienne à l'élite de la spéculation scientifique ou aux carrières plus modestes, doit être « femme » et partant « mère » au sens familial et social plein de ce mot, et ne se désintéresser en aucun cas des devoirs que cela implique.

Pour les fiancés et jeunes parents, on a créé en divers pays des Cours, des Ecoles de mères (dont quelques-unes ont institué des entretiens avec les pères); on ne fera jamais assez dans ce domaine. Ce qui importe davantage, c'est d'atteindre la jeunesse des deux sexes dans toutes les associations, et de les captiver par ces problèmes, quels que soient les buts de ces groupements sociaux, religieux, politiques, artistiques, intellectuels, sportifs, etc., car au-dessus de toutes ces aspirations diverses tous peuvent communier dans un même enthousiasme pour la famille et pour l'enfant! Que de choses la jeunesse de demain pourrait acquérir au point de vue de son propre enrichissement, si elle acceptait la devise de Froebel, alors cœlibataire encore: « Amis, vivons pour nos enfants! »

Pour combler la grande lacune de l'enseignement actuel, obvier à la carence de l'éducation familiale par des parents non initiés à leur tâche, il faut créer une préparation maternelle et paternelle dans toutes les écoles et des éducateurs (scolaires, familiaux et sociaux) qui soient enthousiastes de cet « évangile nouveau ». Tous les individus seront enrichis par cette sublimation, car c'est dans la maternité et la paternité seulement que l'être humain épanouit toute sa valeur intellectuelle, affective et sociale.

Marguerite EVARD.

## CHRONIQUES

### Chronique Turque

#### I. — La semaine de l'enfant : 23-30 avril 1931.

— La Ligue pour la protection de l'enfance fondée en 1921 a organisé pour la cinquième fois une semaine de l'enfant. Le siège social d'Ankara adresse à ses succursales un programme très détaillé qui fournit aux autorités locales toutes les suggestions susceptibles de célébrer l'enfant et de créer une atmosphère de joie.

Le 23 avril, anniversaire de l'ouverture de l'Assemblée nationale, est la Fête de l'enfant. Les écoles décorées de verdure et de drapeaux reçoivent dans la matinée la visite des autorités scolaires pour l'échange de ces multiples salutations qu'entretiennent les traditions orientales. L'après-midi, les enfants correctement vêtus, les plus indigents grâce aux générosités des purs musulmans, défilent devant les valis, les kaymakams, entourés d'une foule aussi enthousiaste que pour les Bayrams religieux.

Le lendemain, par la distribution de récom-

penses aux enfants les plus robustes ainsi qu'à leurs mères, les comités locaux s'efforcent de répandre dans la masse les principes d'hygiène élémentaire et d'éducation sociale. Le hal d'enfants qui suit est des plus curieux. Modernisme le plus sélect, bambins en frac ou smoking essayant des pas de danses modernes avec des gamines décollées, mais aussitôt après le rythme mordant, saccadé du « zeybek » national préside aux évolutions, ô combien plus gracieuses, des boléros brodés d'or et d'argent, des pantalons bouffants aux couleurs rutilantes.

Des représentations enfantines, des séances gratuites de cinéma, des excursions en automobile complètent le programme de la semaine.

Des prescriptions hygiéniques, des exhortations patriotiques sont publiées à cette occasion. Or, dans une nation où la richesse des proverbes est inépuisable, où bien des maisons se placent sous la sauvegarde d'un verset du Koran, où

l'ignorance populaire entretenait la force de la tradition orale, la maxime facile à mémoriser est le meilleur moyen de propagande. J'en traduis quelques-unes : l'esprit d'Occident s'y vêt étrangement d'images empruntées à la poésie orientale.

« Les mères indigentes, les orphelins sont sous l'aile de la protection de l'enfance. — L'enfant est la fleur des humains, aimez-le, respirez-en le parfum, mais ne l'embrassez pas. — La force et le bonheur d'une nation se mesurent à la santé des enfants. — L'enfant est en ce monde l'ange de la tendresse. — La protection de l'enfance est un temple sacré qui nourrit en son sein des milliers de mondes. — L'enfant est un monde, » dit le poète Abdüllah Hamid. — La patrie est aux enfants, l'enfant est à la patrie : comme elle, qu'il vous soit sacré. — Orphelins et enfants abandonnés sont les étoiles de la pitié et de la tendresse. Prenez-les sous votre aile. »

**II. — La loi sur l'enseignement primaire : 23 mars 1931.** — Par suite d'une tradition établie de longue date, bien des parents turcs, les plus riches généralement, confiaient leurs enfants aux écoles françaises, italiennes, anglaises ou allemandes. L'amour-propre national s'accommodait mal de cette situation quelque peu humiliante pour l'enseignement officiel turc.

Une campagne de presse, entretenue par l'esprit nationaliste, fut menée par tous les quotidiens. M. Zékériya donne le ton dans le « Son Posta » : « Le caractère des enfants qui étudient dans les écoles étrangères s'altère, car on ne leur enseigne à aimer ni leur famille, ni leur pays, ni leur histoire, ni leur milieu. Obligés de vivre dans un monde qu'ils n'aiment pas, ils deviennent pessimistes et perdent de leur vitalité... L'instruction est très arriérée dans les écoles étrangères de notre ville. Aucun des professeurs qui y enseignent ne connaît les méthodes d'éducation moderne. » Dans l'ensemble, les Turcs reprochent à ces écoles étrangères leur caractère religieux : sur cinquante-six établies à Istanbul, une ou deux seulement sont laïques. Or, la laïcisation de l'enseignement est un des points essentiels du credo républicain kémaliste : au moment où ces musulmans suppriment chez eux la lecture et le commentaire du Koran, peuvent-ils logiquement laisser subsister un enseignement chrétien ? D'aucuns incriminent aussi la routine des méthodes. Trop vraie parfois, hélas ! cette accusation. Certains milieux demeurent hostilement réfractaires aux principes d'éducation nouvelle qui trouvent un terrain propice dans cette Turquie entraînée par son grand mouvement de rénovation. Les Turcs ne croient d'ailleurs pas que tout soit pour le mieux dans leur enseignement, mais leur consolation est de penser que « les écoles turques, quelque rudimentaires, quelque arriérées qu'elles soient, peuvent former des citoyens utiles au pays. »

Sous la pression de l'opinion publique, le ministère fut obligé de précipiter les événements et le 23 mars dernier, l'Assemblée nationale d'Ankara vota, aux applaudissements de tous les députés, une loi dont voici le texte :

ARTICLE PREMIER : « Tout enfant turc d'âge scolaire ne peut recevoir l'instruction primaire que dans les écoles turques. »

ART. 2 : « Cette loi entrera en vigueur dès sa publication. »

Quoi de plus aisé que de poser un principe inflexible ? Autrement complexe en est l'application et les difficultés n'ont pas manqué de surgir. Où caser ces nouveaux élèves, contraints de quitter les écoles étrangères, alors que la pénurie d'écoles primaires turques oblige à surcharger les classes ? Qui leur enseignera dans la crise actuelle de personnel enseignant ? Aussi, l'opinion publique une fois satisfaite et apaisée, les milieux compétents envisagent-ils les attermolements, les mesures transitoires que nécessite une juste compréhension des réalités.

Au fond, la nouvelle loi n'est qu'une des étapes entre autres de la nationalisation et de la monopolisation de l'enseignement entreprises par le ministère de l'Instruction publique à mesure qu'il dispose de personnel et de crédits pour bâtir des écoles. C'est par l'unité de formation nationaliste des jeunes générations que les Turcs entendent réaliser l'unité nationale.

**III. — L'enseignement populaire en Turquie : Millet Mektepleri.** — La Turquie nouvelle étonne le monde par l'audace de ses réformes et la soudaineté de ses progrès ; transformation radicale d'un peuple qui est l'œuvre personnelle du Gazi Mustafa Kémal, homme de génie qui impose sa volonté puissante à toute une nation. L'élite intellectuelle le seconde brillamment tandis que le peuple, discipliné, se laisse entraîner par le mouvement.

I. *L'ignorance populaire, plaie sociale.* — Des préoccupations de sécurité extérieure et surtout intérieure ne permettent pas encore de consacrer à l'instruction publique les ressources que justifierait son importance. Les efforts du gouvernement kémaliste n'en sont pas moins dignes d'attention.

Que lui léguait le passé ? Le hodja enseignant à de jeunes musulmans la lecture mécanique du Koran, les médressés entretenant par la théologie et la crainte d'Allah une mentalité hostile au progrès et à la civilisation européenne, enfin une nation économiquement épuisée : les ruines semées en 1923 par la guerre de l'indépendance avaient succédé à la misère profonde de la guerre générale. Le recensement de 1927 établit que 90 % de la population était totalement illettrée.

L'homme du peuple, citoyen non éclairé et faible producteur, était inapte à concevoir les bienfaits du régime républicain comme à moderniser ses modes de production. La démocratie turque, pour en faire le soutien politique et économique de son avenir, se devait de le transformer par l'instruction.

II. *La multiplicité des efforts.* — La lutte contre la noire ignorance « kara cebil » revêtit mille formes : multiplication des écoles primaires et secondaires ; envoi en Europe, particulièrement en France et en Allemagne, d'éèves et de professeurs boursiers qui, à leur retour, constitueront des cadres ; engagement de Belges pour l'enseignement technique et de Français dans les lycées et à l'Université d'Istanbul ; organisation de cours populaires d'enseignement commercial ; voyages de documentation des hau-

les personnalités de l'Instruction publique qui établissent les programmes, donnent des directives conformément aux méthodes qui leur paraissent s'adapter le mieux à la société turque; publication d'une revue officielle « Terbiye » et encouragement à « Fikirler », organe turc de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle; financement partiel des Foyers turcs, qui organisaient pour leur propre compte des conférences et des cours gratuits d'enseignement populaire. Chacun de ces efforts contribue au relèvement intellectuel du peuple, mais ne constitue qu'une demi-mesure, d'efficacité limitée, peu différente en somme des institutions qu'on peut rencontrer en d'autres pays. Au contraire, les « Millet Mektepleri » ou Ecoles de la nation, étroitement connexes à l'adoption des caractères latins pour l'écriture de la langue turque, sont une organisation originale, essentiellement turque, dont l'influence a transformé le peuple tout entier.

J'en exposerai le but, l'organisation, les résultats et l'avenir d'après mes observations personnelles et les statistiques qu'a bien voulu me fournir Esat Bey, ministre de l'Instruction publique, grâce à l'aimable intervention de Ahmet Sakı Bey, docteur en droit, député d'Antalya, traducteur de « L'esprit des lois » et des « Causes de la grandeur et de la décadence des Romains. »

**IV. — Les premières « Millet Mektepleri ». —** L'étendue et la gravité de l'ignorance posaient un problème social à résoudre. Dès 1927, de longues discussions s'élevèrent au sein de l'Université. Les arabisants proclamaient la ruine de la culture turque par l'abandon des caractères arabes, l'oubli d'un trésor plusieurs fois séculaire d'œuvres théologiques et philosophiques. Les occidentalistes établissaient que les lettres arabes qui, au dixième siècle, s'étaient progressivement substituées à l'alphabet uygur, étaient impuissantes à noter la phonétique turque, que tout mot nouveau posait à la lecture et à l'écriture une véritable énigme; cette difficulté, il fallait au moins une dizaine d'années pour posséder le système graphique, était la cause essentielle de l'ignorance. Les œuvres de valeur, disaient-ils, seront vite imprimées en nouveaux caractères; d'ailleurs toutes les langues modernes de civilisation s'écrivent en caractères latins et notre retard, par rapport aux autres nations européennes, n'est-il pas, en grande partie, imputable à l'impossibilité matérielle pour les lettres arabes de suivre le mouvement ascendant de la science ?

C'est à ce moment, août 1928, que le Gazi, sentant l'opinion publique prête, prononça son fameux discours de la Pointe du Sérail, affirmant la nécessité d'adopter les caractères latins et de « se délivrer des signes incompris et incompréhensibles qui, depuis des siècles, serraient les têtes dans un cerceau de fer ».

Heureux chef, pour qui les discours se transforment en actes ! Le peuple se mit à apprendre le nouvel alphabet turc à caractères latins dont on avait tant vanté la simplicité : tout son s'exprime par une seule lettre, toute lettre n'a qu'un son.

Retourné de France en septembre 1928, j'al-

lais visiter le grand marché de Istanbul ; qui dans un coin d'échoppe, qui accroupi sur une natte, tous ces petits vendeurs feuilletaient une mince brochure : c'étaient les premières historiettes imprimées en caractères latins et le spectacle était profondément touchant, de ces humbles déchiffrant chaque mot, rayonnants de joie lorsque les signes s'éclairaient d'un sens connu. Il suffit donc d'entretenir cet enthousiasme spontané du peuple, d'en généraliser la portée, pour ouvrir, le premier janvier 1929, les premières « Millet Mektepleri ».

Vraie mobilisation d'un peuple pour l'Instruction, organisée en six mois : en août 1928, ni crédits ni professeurs ; en décembre l'organisation était terminée. Si les fonds affectés à l'Instruction publique étaient insuffisants, une circulaire ministérielle du 17 septembre 1928 autorisait les vilayets à prélever les sommes nécessaires sur les autres chapitres et ordonnait d'ouvrir des « Millet Mektepleri » à la mesure que les professeurs seraient prêts ». Le 30 décembre 1928, moment propice, car les préparatifs étaient achevés et l'enthousiasme populaire encore tout récent, une autre circulaire donna l'ordre d'ouvrir les cours. Professeurs, instituteurs, fonctionnaires de toutes les administrations ouvrirent dans les écoles, fabriques et banques, dans des salles improvisées, partout, des cours assidûment suivis. Une grande espérance faisait battre les cours : par le nouvel alphabet turc, l'ignorance serait vaincue.

Et de vénérables grand-mères, pour la première fois de leur vie, s'asseyaient sur les bancs de l'école, vêtues du traditionnel tcharchaf noir, côte à côte avec leurs petites-filles en chapeau et manteau à l'européenne. D'un pas chancelant, des vieillards se rendaient régulièrement aux cours, serrant précieusement sous leur bras un tout petit alphabet.

Mais il fallait compter avec la mauvaise volonté, l'incompréhension. Les cours furent déclarés obligatoires pour tous les citoyens et citoyennes de seize à quarante ans. Cette obligation est une nécessité résultant de la psychologie même du peuple turc. Le manque de besoins, la vie près de la nature, les longs siècles de despotisme ont engendré une passivité qui annihile toute initiative chez l'individu. L'ordre, impérieux, doit venir d'en haut : discipliné par hérédité, le paysan turc s'y soumet de bonne grâce, il ira à l'école pour apprendre les nouveaux caractères. Des amendes variant de cinq à vingt-cinq livres turques furent prévues. Le gouvernement savait, mieux que quiconque, combien salutaire est la peur du gendarme : les moulhars, chefs de quartiers, les bektehis, veilleurs de nuit et, au besoin, les policiers, menaçaient les récalcitrants. Simples menaces qui, jamais, ne devinrent sanctions réelles.

Le but immédiat fut d'ouvrir aux analphabets le monde enchanté de la lecture, d'attacher le peuple, en la faisant sienne, à cette révolution linguistique, et d'en assurer par là même la durabilité, les conditions politiques viendraient-elles à changer.

Les résultats dépassèrent les prévisions : 990.000 citoyens ou citoyennes apprirent le nouvel alphabet turc dans les « Millet Mektepleri », 990.000 illettrés faudrait-il dire, car toute la classe cul-

tivée du pays, sachant par ailleurs une ou plusieurs langues étrangères, en quelques minutes apprit les particularités du nouvel alphabet turc telles que : c=dj, ç=ch, s=ch, gâ=ghia, kâ=ka, le reste étant conforme à la généralité des alphabets européens.

**V. — Organisation définitive des « Millet Mektepleri ».** — Cette heureuse expérience inspira la rédaction, par le Ministère de l'Instruction publique, d'un règlement des « Millet Mektepleri » approuvé par le Conseil des Ministres le 22 septembre 1929.

**ARTICLE PREMIER :** « Les Millet Mektepleri sont organisés pour enseigner au peuple turc la lecture, l'écriture et les connaissances générales que l'existence réclame. »

Pour donner à cette organisation la souplesse de s'adapter à toutes les circonstances, des écoles ambulantes pour les régions reculées, coexistent avec les écoles fixes des villes et villages pourvus d'une école primaire. Toutes sont divisées en deux sections A et B.

**ART. 4 :** « Le rôle des sections A, fixes ou ambulantes, est d'enseigner la lecture et l'écriture aux adultes ne sachant ni lire ni écrire ou ayant appris les lettres arabes. Les leçons ont lieu du premier novembre à la fin du mois de février. »

**ART. 5 :** « Le but des classes B, fixes ou ambulantes, est de pourvoir des connaissances générales que nécessitent leur qualité de citoyen et les nécessités de l'existence ceux qui, ayant achevé les cours de la classe A, savent lire et écrire. »

L'innovation réside dans cette extension de leur fonction. Le peuple, ignorant de ses droits comme de ses devoirs, suivait aveuglément des instigateurs malintentionnés, si le jeune gouvernement républicain ne tentait de lui donner une formation civique. Elever l'aveugle sujet des sultans despotiques au rang de citoyen éclairé de la démocratie turque est une question vitale pour le groupe de patriotes qui dirigent les destinées de la Turquie.

**ART. 7 :** « Hommes ou femmes, tous les citoyens de seize à quarante-cinq ans sont tenus de fréquenter les Millet-Mektepleri. »

Electrices et éligibles au conseil municipal, les Turques, initiées comme leurs époux à l'administration des affaires publiques, seront le soutien des dirigeants actuels qui les ont élevées à la dignité de citoyennes. Pour relever le prestige de ces écoles,

**ART. 10 :** « Son Excellence le Gazi Mustafa Kémal, Président de la République, est le professeur en chef des Millet Mektepleri et le président général de leur organisation. »

Ne s'honore-t-il pas d'avoir fait dresser un tableau noir sur la place de Sivas pour donner au peuple sa première leçon d'alphabet ? Ceux qui ont récemment visité la Turquie et constaté l'autorité sans bornes dont jouit ce chef ne s'étonneront pas. Après avoir été le libérateur de sa patrie, sa plus haute ambition semble être de devenir l'éducateur de son peuple, de mériter le titre de « Büyük Rehber », le Grand Guide, que ses compatriotes lui ont décerné. Sa présence à la tête des « Millet Mektepleri » donne la mesure de leur importance ; il s'agit en effet, après avoir rompu tous liens intellectuels avec le passé,

d'établir par elles les bases d'une vie nationale entièrement nouvelle.

Des multiples détails du règlement se dégagent l'esprit de souplesse et d'économie qui en a inspiré la rédaction. Esprit de souplesse dans l'initiative laissée aux autorités locales de régler à leur guise l'horaire des six leçons hebdomadaires, de déterminer si les cours seront mixtes ou non selon la mentalité du milieu, de choisir à leur gré les personnes instruites qui, à défaut d'instituteurs, seront chargées des classes ambulantes dans les villages dépourvus d'école. Esprit d'économie visant à obtenir le maximum de rendement, avec le minimum de dépenses : l'Etat n'est pas riche, aussi les municipalités, monopoles et banques, chemins de fer et usines, fermes et entreprises, les sociétés de toute nature organiseront-ils, à leurs propres frais, des cours pour leurs employés. Il n'est pas jusqu'aux prisons qui ne se transforment en écoles et tout condamné à six mois ne peut quitter la geôle sans savoir lire et écrire.

L'inauguration des cours, le premier novembre, prend figure de fête nationale. Cinémas, écriteaux, revues, journaux, crieurs publics, tous les moyens de propagande sont mis en œuvre, sans oublier le « davoul », sorte de grosse caisse, annonceur des Bayrams, réveille-matin des nuits de Ramadan.

**ART. 29 :** « Le premier novembre, on célèbre l'inauguration des cours en pavant les villes, bourgs et villages ; en organisant des concerts dans les écoles, en rassemblant le peuple dans les grandes places ou autres lieux propres pour prononcer des discours. »

A la deuxième session, de novembre 1929 à fin février 1930, 549.858 et cette année scolaire-ci, 274.120 Turcs suivirent les leçons. La diminution sensible des effectifs ne peut manquer d'étonner. Diminution naturelle : pourvu de son certificat, tout élève est de ce chef dispensé de revenir ; mais aussi, défections nombreuses, car l'obligation n'a pu être effective, de crainte d'être odieuse, et à mesure que la répression s'avérait inexistante le nombre des défaillants s'accroissait d'autant.

**VI. — L'importance primordiales des « Millet Mektepleri ».** — En somme, par les « Millet Mektepleri », le gouvernement vient d'adopter à une minorité d'élite, une masse de plusieurs millions d'individus capables de lire les publications nouvelles inspirées du plus pur nationalisme. Le ministre de l'Instruction publique affirme, dans chacune de ses déclarations, que le succès de ces écoles est au premier plan des préoccupations gouvernementales ; c'est dire qu'il saura remédier à leur déperissement progressif. La flamme des premiers jours s'éteint, la crainte des sanctions disparaît. Je n'en veux pour preuve que la réponse, ô combien significative, d'une jeune fille à qui je demandais :

— Pourquoi cette année-ci ne fréquentez-vous pas la classe B alors que l'an dernier vous étiez assidue à la section A ?

— Bu bene, bizi sikistirmadilar, c'est-à-dire : cette année, on ne nous a pas forcés.

Réponse désolante par la somme d'indifférence et d'incompréhension qu'elle révèle. Là est le vrai danger pour l'avenir des écoles de la na-

constitue d'ailleurs qu'une des faces de ce problème plus vaste : l'adaptation de l'École aux directives de la science, l'amélioration de son rendement. Il y a trente-deux ans, en commençant son enquête sur les Ecoles nouvelles, l'auteur s'est fixé pour but la recherche des moyens tendant à obtenir « le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles ». Ce petit livre est ainsi un anneau de la chaîne qui doit conduire au bien du maître et, par celui-ci, au bien de l'enfant.

\* \*

Mabel BARKER : *Utilisation du Milieu géographique* (Flammarion (1931), in-12, 250 pp. ; 12 fr.).

La collection « Education » a eu l'excellente idée de rééditer presque en entier (1) la thèse que miss Mabel Barker avait soutenue en 1926 à Montpellier pour le doctorat d'Université.

Frappée des défauts si graves de l'enseignement traditionnel : 1° les sujets de l'école ordinaire sont trop éloignés des réalités de la vie ; 2° ils manquent lamentablement de corrélation entre eux (p. 47), l'auteur a voulu surtout faire connaître les méthodes de « *Regional Survey* », dues en particulier au sociologue Patrick Geddes, dont elle raconte longuement la vie d'autodidacte. Par cette expression à peu près intraduisible, il faut entendre « l'étude d'une région faite, non plus à un point de vue spécial, mais à tous les points de vue possibles, l'explication de ces observations sous une forme tangible, telle que les résultats soient clairs pour tout le monde » (p. 15), bref, l'« exploration du milieu », pourrait-on dire, méthodique et complète.

« Cette idée n'est pas du tout nouvelle » ; M. B. en rattache l'origine aux idées de la « Science sociale », de Le Play et Demolins, dont Geddes a été le disciple ; mais l'étude des nouvelles méthodes géographiques, et des méthodes géographiques les mieux appropriées à la psychologie de l'enfant, avaient conduit beaucoup d'esprits à des conceptions et à des applications analogues : tels les « centres d'intérêt », les « complexes » russes.

« L'influence du milieu... qui pourrait douter de son importance ? demande Decroly. Le cadre à la fois le plus riche et le plus vrai, le plus varié et aussi le plus réglé, est celui que nous offre une nature telle qu'elle est, ou telle que l'homme l'approprie pour répondre à ses besoins et à ses goûts... » (p. 76). Aussi l'étude du milieu apparaît-elle comme le point de départ pour la géographie, la préhistoire et l'histoire, la littérature, les mathématiques, les langues (titre du ch. V ; on est surpris de ne pas voir nommées les sciences ?).

La première partie du livre, « *L'Étude du milieu géographique* », est consacrée spécialement à exposer des exemples de *regional survey*. Son intérêt est là, dans les détails précis, nombreux, suggestifs, dans les expériences pratiques, celles

(1) Manquent les chap. III (La Renaissance pédagogique d'aujourd'hui) et X (Le Travail manuel dans les écoles), ainsi que le rapport préliminaire de M. Foucault, prof. de philosophie à Montpellier, et les gravures. (Montpellier, Librairie nouvelle, 1926, in-8, 196 pp.).

de l'auteur ou d'autres pédagogues. — Un exemple entre autres : les enfants « réalisent » les courbes de niveau (notion abstraite et difficile), en marchant, à des niveaux différents, autour d'un petit ravin, sans monter ni descendre.

La deuxième partie : « *L'Emploi pratique du milieu géographique* », paraît tout d'abord sans lien direct avec la première ; « L'éducation ne doit pas se limiter à l'observation et à l'étude même des réalités, mais être basée sur les activités que nous allons exposer » (p. 137). Mais ces activités sont celles que le milieu a commandées à l'habitant, et que l'enfant doit recommencer et revivre, parce que « l'évolution de l'enfant reproduit celle de l'humanité » (rapport Foucault).

D'après P. Geddes, qui a condensé cette méthode en un diagramme simple (et d'ailleurs trop systématique), M. B. schématise l'activité de l'homme, et les rapports de l'homme avec la terre, par la « Section d'une vallée », par une « pente sur la surface de la terre », la terre étant partout construite ainsi. De là, l'étude, ou plutôt la *re-création*, des « occupations fondamentales » de l'homme depuis la préhistoire : bûcheron, mineur, pasteur, cultivateur ; les enfants fabriquent des métiers à tisser, des tissus d'herbes, des vêtements en peaux de lapin, des poteries ; ils refont le travail humain, « les occupations primitives étant celles vers lesquelles l'enfant est le plus naturellement porté, et, par suite, celles qui possèdent la plus grande vertu éducative » (Foucault).

Puis viennent les « occupations de l'industrialisme », c'est-à-dire des métiers, de la cité, de la vie sociale moderne. Enfin, pour résumer et compléter, « l'éducation par l'expérience de la vie », écoles fermières, camps... on retrouve ici, entre autres souvenirs, les expériences et les méthodes de la « Nouvelle Éducation » et de R. Cousinet.

L'intérêt du petit livre de M. B. n'est donc ni dans la nouveauté des idées, ni dans la fermeté de la composition, mais, surtout, dans les observations concrètes et pratiques, si précieuses et utiles à l'éducateur qui cherche sa voie et ses méthodes. Ainsi, un livre à recommander vivement.

Un détail : les références sont parfois insuffisantes. P. 80, en note : « *Revue pédagogique*, n° 11 » (de l'année 1910...). Les titres anglais, si nombreux dans la bibliographie et les notes, devraient souvent être traduits.

E. REYNIER.

\* \*

**L'éducation polonaise** (Genève, Bureau International d'Éducation, série de monographies nationales, 1 vol. 15,5 x 23,5 de 263 pp. Prix : Fr. s. 6).

Cet ouvrage a une histoire. Lors de notre congrès d'Elseur, M. B. Kielski, chef de section au Ministère de l'Instruction publique de Varsovie, a présenté une étude richement documentée sur « L'éducation publique en Pologne, ses progrès et ses problèmes ». À cette occasion, il a prié notre Présidente, Mrs. Béatrice Ensor, de venir donner des conférences en Pologne. Elle

s'y est rendue dès après notre Congrès. Après avoir vu le travail magnifique accompli dans ce pays neuf et libre de faire ce que bon lui semble, elle a prié M. Kielski et Mme Radlinska, présidente de la section polonaise de notre Ligue, de lui envoyer la matière d'un numéro spécial que la revue *The New Era* désirait consacrer à la Pologne. Ce numéro a paru en janvier 1930. Les matériaux réunis étaient plus nombreux qu'il n'a été possible d'en publier. Aussi, en novembre 1929, notre rédacteur en chef, qui donnait des conférences en Pologne, a-t-il prié M. Kielski de lui remettre cette collection de manuscrits afin de la publier à Genève. Le Bureau International d'Éducation reconnut la grande valeur que peuvent avoir des monographies nationales bien faites, et tout particulièrement cette collection de documents polonais ; il décida d'embrasser d'ouvrir parmi ses publications une « Série de monographies nationales », et a commencé par celle-ci.

Nous trouvons dans ce rapport plus de quarante rapports sur les recherches de psychologie infantine, sur l'éducation morale, sur l'éducation esthétique, sur l'éducation et l'hygiène scolaire, sur le scoutisme polonais, sur l'organisation des écoles et de l'enseignement (statistiques, comptes rendus et monographies de l'école). Le chapitre intitulé « Quelques expériences spéciales » est un des plus intéressants pour ceux qui cherchent les réalisations de l'éducation nouvelle.

Mme J. Młodowska, inspectrice, y parle des écoles nouvelles en Pologne ; Mlle W. Tatarzanka, inspectrice générale de l'enseignement primaire, de l'école primaire de Turkowice ; Mme M. Falska, de « Notre Foyer », établissement

d'éducation pour orphelins ; M. Wawrzynowski, de l'école pratique d'application de l'Institut de Pédagogie spéciale à Varsovie ; M. S. Kempf-Soborski, du Lycée de Krzemieniec ; M. H. Kaufman, d'une école secondaire privée à Lodz.

Mme Radlinska, professeur à l'Université de Varsovie, expose les origines et le développement de notre Ligue. Mlle A. Oderfeld expose la contribution des pédagogues polonais à l'« Atlas de la civilisation universelle » de M. Paul Otlet. Enfin, sous la rubrique « Impressions de visiteurs étrangers », on a publié des articles de M. D. Kataroff, professeur à l'Université de Sofia, de M. Maurice Weber, membre du Comité de l'Association des Compagnons de l'Université nouvelle, et l'article de notre rédacteur en chef, paru ici-même en avril 1930.

Il ressort de l'ensemble de cette documentation que le gouvernement polonais, plus précisément le Ministère de l'Instruction publique a collaboré et collabore encore loyalement et ouvertement avec les hommes qui s'occupent de recherches psychologiques sur l'enfance et avec les pédagogues novateurs qui, même en dépit des programmes imprimés, prouvent que l'on peut faire plus et mieux. Puisse cet exemple être suivi partout !

Pour toute communication relative à la PUBLI-CITÉ DE LA REVUE, s'adresser à : Mlle Georgette KAHN, 16, rue de Lévis, Paris XVII<sup>e</sup>.

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V<sup>e</sup>.

PARIS — 1930

# INSTITUT PELMAN

## MÉTHODES DE TRAVAIL - HYGIÈNE & GYMNASTIQUES MENTALES

### GOURS DE PELMANISME

*Rééducation de la mémoire, du jugement, de l'attention.*

*Développement de l'énergie, de l'initiative.*

*Jeunes Gens, pour terminer bien vos études et vous orienter vers une carrière ;*

*Adultes, pour mieux vous adapter à la profession et réaliser votre personnalité ;*

*Apprenez à penser fructueusement et à organiser votre vie sans aucune entrave à vos obligations journalières.*

*Par un entraînement d'un semestre : efficacité et bon rendement la vie entière.*

Renseignez-vous gratis à :

**INSTITUT PELMAN, 33<sup>bis</sup>, rue Boissy-d'Anglas, PARIS 8<sup>e</sup>. Tél. ANJOU 16-65**

### LA PSYCHOLOGIE ET LA VIE

Directeur : **MAS S ON-ORSEUL**  
Professeur à la Sorbonne

Revue traitant chaque mois d'un problème de psychologie pratique et dont chaque abonné peut solliciter des conseils

Abonnements : Frs : 42 ou 36 (Pelmanistes)  
Étranger : Frs : 60 ou 48 —

### ÉDITIONS PELMAN

« psychologie et Culture Générale »

Tome I. — **D. ROUSTAN**

La Culture au Cours de la Vie (25 fr.)

Comment apprendre à penser à propos d'un problème quelconque.

Tome II. — **D<sup>r</sup> Ch. BAUDOIN**

Mobilisation de l'Énergie (25 fr.)

Comment avoir à sa disposition ses ressources d'intelligence et de volonté.

Parents, apprenez à connaître par la psychanalyse les besoins de vos enfants.

constitue d'ailleurs qu'une des faces de ce problème plus vaste : l'adaptation de l'École aux directives de la science, l'amélioration de son rendement. Il y a trente-deux ans, en commençant son enquête sur les Écoles nouvelles, l'auteur s'est fixé pour but la recherche des moyens tendant à obtenir « le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles ». Ce petit livre est ainsi un anneau de la chaîne qui doit conduire au bien du maître et, par celui-ci, au bien de l'enfant.

\*\*

Mabel BARKER : *Utilisation du Milieu géographique* (Flammarion (1931), in-12, 250 pp. ; 12 fr.).

La collection « Éducation » a eu l'excellente idée de rééditer presque en entier (1) la thèse que miss Mabel Barker avait soutenue en 1926 à Montpellier pour le doctorat d'Université.

Frappée des défauts si graves de l'enseignement traditionnel : 1° les sujets de l'école ordinaire sont trop éloignés des réalités de la vie ; 2° ils manquent lamentablement de corrélation entre eux (p. 47), l'auteur a voulu surtout faire connaître les méthodes de « *Regional Survey* », dues en particulier au sociologue Patrick Geddes, dont elle raconte longuement la vie d'autodidacte. Par cette expression à peu près intraduisible, il faut entendre « l'étude d'une région faite, non plus à un point de vue spécial, mais à tous les points de vue possibles, l'explication de ces observations sous une forme tangible, telle que les résultats soient clairs pour tout le monde » (p. 15), bref, l'exploration du milieu, pourrait-on dire, méthodique et complète.

« Cette idée n'est pas du tout nouvelle » ; M. B. en rattache l'origine aux idées de la « Science sociale », de Le Play et Demolins, dont Geddes a été le disciple ; mais l'étude des nouvelles méthodes géographiques, et des méthodes géographiques les mieux appropriées à la psychologie de l'enfant, avaient conduit beaucoup d'esprits à des conceptions et à des applications analogues : tels les « centres d'intérêt », les « complexes » russes.

« L'influence du milieu... qui pourrait douter de son importance ? demande Decroly. Le cadre à la fois le plus riche et le plus vrai, le plus varié et aussi le plus réglé, est celui que nous offre à nature telle qu'elle est, ou telle que l'homme l'approprie pour répondre à ses besoins et à ses goûts... » (p. 76). Aussi l'étude du milieu apparaît-elle comme le point de départ pour la géographie, la préhistoire et l'histoire, la littérature, les mathématiques, les langues (titre du ch. V ; on est surpris de ne pas voir nommées les sciences ?).

La première partie du livre, « *L'Étude du milieu géographique* », est consacrée spécialement à exposer des exemples de *regional survey*. Son intérêt est là, dans les détails précis, nombreux, suggestifs, dans les expériences pratiques, celles

(1) Manquent les chap. III (La Renaissance pédagogique d'aujourd'hui) et X (Le Travail manuel dans les écoles), ainsi que le rapport préliminaire de M. Foucault, prof. de philosophie à Montpellier, et les gravures. (Montpellier, Librairie nouvelle, 1926, in-8, 198 pp.).

de l'auteur ou d'autres pédagogues. — Un exemple entre autres : les enfants « réalisent » les courbes de niveau (notion abstraite et difficile), en marchant, à des niveaux différents, autour d'un petit ravin, sans monter ni descendre.

La deuxième partie : « *L'Emploi pratique du milieu géographique* », paraît tout d'abord sans lien direct avec la première ; « L'éducation ne doit pas se limiter à l'observation et à l'étude même des réalités, mais être basée sur les activités que nous allons exposer » (p. 137). Mais ces activités sont celles que le milieu a commandées à l'habitant, et que l'enfant doit recommencer et revivre, parce que « l'évolution de l'enfant reproduit celle de l'humanité » (rapport Foucault).

D'après P. Geddes, qui a condensé cette méthode en un diagramme simple (et d'ailleurs trop systématique), M. B. schématise l'activité de l'homme, et les rapports de l'homme avec la terre, par la « Section d'une vallée », par une « pente sur la surface de la terre », la terre étant partout construite ainsi. De là, l'étude, ou plutôt la re-création, des « occupations fondamentales » de l'homme depuis la préhistoire : bûcheron, mineur, pasteur, cultivateur ; les enfants fabriquent des métiers à tisser, des tissus d'herbes, des vêtements en peaux de lapin, des poteries ; ils refont le travail humain, « les occupations primitives étant celles vers lesquelles l'enfant est le plus naturellement porté, et, par suite, celles qui possèdent la plus grande vertu éducative » (Foucault).

Puis viennent les « occupations de l'industrialisme », c'est-à-dire des métiers, de la cité, de la vie sociale moderne. Enfin, pour résumer et compléter, « l'éducation par l'expérience de la vie », écoles fermières, camps... on retrouve ici, entre autres souvenirs, les expériences et les méthodes de la « Nouvelle Éducation » et de R. Cousinet.

L'intérêt du petit livre de M. B. n'est donc ni dans la nouveauté des idées, ni dans la fermeté de la composition, mais, surtout, dans les observations concrètes et pratiques, si précieuses et utiles à l'éducateur qui cherche sa voie et ses méthodes. Ainsi, un livre à recommander vivement.

Un détail : les références sont parfois insuffisantes. P. 80, en note : « *Revue pédagogique*, n° 11 » (de l'année 1910...). Les titres anglais, si nombreux dans la bibliographie et les notes, devraient souvent être traduits.

E. REYNIER.

\*\*

**L'éducation polonaise** (Genève, Bureau International d'Éducation, série de monographies nationales, 1 vol. 15,5 x 23,5 de 263 pp. Prix : Fr. s. 6).

Cet ouvrage a une histoire. Lors de notre congrès d'Elseur, M. B. Kielski, chef de section au Ministère de l'Instruction publique de Varsovie, a présenté une étude richement documentée sur « L'éducation publique en Pologne, ses progrès et ses problèmes. » À cette occasion, il a prié notre Présidente, Mrs. Béatrice Ensor, de venir donner des conférences en Pologne. Elle

s'y est rendue dès après notre Congrès. Après avoir vu le travail magnifique accompli dans ce pays neuf et libre de faire ce que bon lui semble, elle a prié M. Kielski et Mme Radlinska, présidente de la section polonaise de notre Ligue, de lui envoyer la matière d'un numéro spécial que la revue *The New Era* désirait consacrer à la Pologne. Ce numéro a paru en janvier 1930. Les matériaux réunis étaient plus nombreux qu'il n'a été possible d'en publier. Aussi, en novembre 1929, notre rédacteur en chef, qui donnait des conférences en Pologne, a-t-il prié M. Kielski de lui remettre cette collection de manuscrits afin de la publier à Genève. Le Bureau International d'Éducation reconnut la grande valeur que peuvent avoir des monographies nationales bien faites, et tout particulièrement cette collection de documents polonais ; il décida d'emblée d'ouvrir parmi ses publications une « Série de monographies nationales », et a commencé par celle-ci.

Nous trouvons dans ce rapport plus de quarante rapports sur les recherches de psychologie infantile, sur l'éducation morale, sur l'éducation esthétique, sur l'éducation et l'hygiène scolaire, sur le scoutisme polonais, sur l'organisation des écoles et de l'enseignement (statistiques, comptes rendus et monographies de l'école). Le chapitre intitulé « Quelques expériences spéciales » est un des plus intéressants pour ceux qui cherchent les réalisations de l'éducation nouvelle.

Mme J. Mlodowska, inspectrice, y parle des écoles nouvelles en Pologne ; Mlle W. Tutarzanka, inspectrice générale de l'enseignement primaire, de l'école primaire de Turkowice ; Mme M. Falska, de « Notre Foyer », établissement

d'éducation pour orphelins ; M. Wawrzynowski, de l'école pratique d'application de l'Institut de Pédagogie spéciale à Varsovie ; M. S. Kempf-Soborski, du Lycée de Krzemieniec ; M. H. Kaufman, d'une école secondaire privée à Lodz.

Mme Radlinska, professeur à l'Université de Varsovie, expose les origines et le développement de notre Ligue. Mlle A. Oederfeld expose la contribution des pédagogues polonais à l'« Atlas de la civilisation universelle » de M. Paul Otlet. Enfin, sous la rubrique « Impressions de visiteurs étrangers », on a publié des articles de M. D. Katzaroff, professeur à l'Université de Sofia, de M. Maurice Weber, membre du Comité de l'Association des Compagnons de l'Université nouvelle, et l'article de notre rédacteur en chef, paru ici-même en avril 1930.

Il ressort de l'ensemble de cette documentation que le gouvernement polonais, plus précisément le Ministère de l'Instruction publique a collaboré et collabore encore loyalement et ouvertement avec les hommes qui s'occupent de recherches psychologiques sur l'enfance et avec les pédagogues novateurs qui, même en dépit des programmes imprimés, prouvent que l'on peut faire plus et mieux. Puisse cet exemple être suivi partout !

Pour toute communication relative à la PUBLI-CITÉ DE LA REVUE, s'adresser à : Mlle Georgette KAHN, 16, rue de Lévis, Paris XVIII<sup>e</sup>.

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V<sup>e</sup>.

100 Ans d'Éducation Nouvelle

## INSTITUT PELMAN

MÉTHODES DE TRAVAIL - HYGIÈNE & GYMNASTIQUES MENTALES

### COURS DE PELMANISME

*Rééducation de la mémoire, du jugement, de l'attention.*

*Développement de l'énergie, de l'initiative.*

*Jeunes Gens, pour terminer bien vos études et vous orienter vers une carrière ;*

*Adultes, pour mieux vous adapter à la profession et réaliser votre personnalité ;*

*Apprenez à penser fructueusement et à organiser votre vie sans aucune entrave à vos obligations journalières.*

*Par un entraînement d'un semestre : efficience et bon rendement la vie entière.*

Renseignez-vous gratis à :

INSTITUT PELMAN, 33<sup>bis</sup>, rue Boissy-d'Anglas, PARIS 8<sup>e</sup> Tél. ANJOU 16-65

### LA PSYCHOLOGIE ET LA VIE

Directeur : M. MAS S O N - O U R S E L  
Professeur à la Sorbonne

Revue traitant chaque mois d'un problème de psychologie pratique et dont chaque abonné peut solliciter des conseils

Abonnements : Frs : 42 ou 36 (Pelmanistes)  
Étranger : Frs : 60 ou 48

### ÉDITIONS PELMAN

« Psychologie et Culture Générale »  
Tome I. — D. ROUSTAN  
La Culture au Cours de la Vie (25 fr.)

Comment apprendre à penser à propos d'un problème quelconque.

Tome II — D' Ch. BAUDOUIN  
Mobilisation de l'Énergie (25 fr.)

Comment avoir à sa disposition ses ressources d'intelligence et de volonté.

Parents, apprenez à connaître par la psychanalyse les besoins de vos enfants.

# LA PHOTOSCOPIE

Appareils et Films de Projection Fixe pour l'Enseignement

61, Rue Jouffroy — PARIS (XVII<sup>e</sup>)

## PHOTOSCOPE Modèle A

Le plus petit et plus puissant des projecteurs pour films fixes. Il permet d'obtenir une brillante projection de 3 mètres de côté. Grâce à son pied à rotule, il peut s'orienter dans toutes les positions, aussi bien pour la projection sur écran que pour la lecture individuelle sur table.

Le Photoscope A, complet en état de marche avec 500 positifs, tient dans une valise de 20×35×11 c/m et pèse 2 kg 900.

Prix : complet avec passe-vues automatique, 3 lampes résistance, le tout en élégante valise. Avec éclairage IAS 675 »  
Avec éclairage 2A8..... 745 »

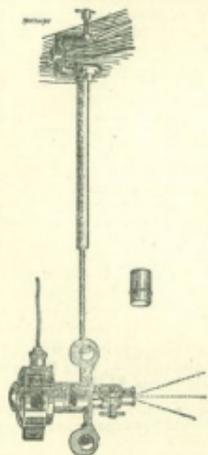


Fig. 4 — En projection horizontale pour la conférence.

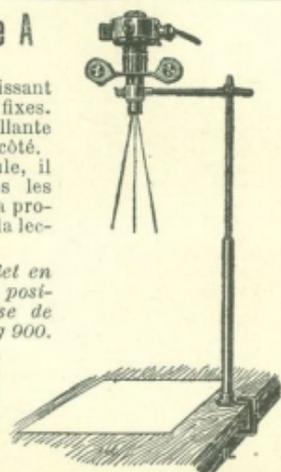


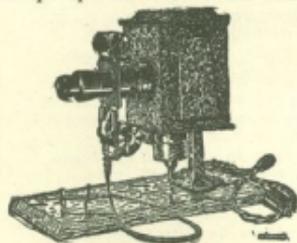
Fig. 2 — En projection verticale, pour la lecture individuelle.

## PHOTOSCOPE Modèle B

D'une conception un peu différente du modèle A, cet appareil est d'un prix extrêmement avantageux et donne des résultats parfaits. Il se compose d'un corps de lanterne largement aéré, d'une excellente optique et comporte une lampe spéciale 110 ou 220 volts. Comme le Photoscope modèle A, il peut se monter sur pied à rotule et est livré avec passe-vues automatique.

Le Photoscope B permet d'obtenir un écran brillamment éclairé de 2<sup>m</sup>50 de côté.

- |  |       |
|--|-------|
| Type I, sur bâti chêne. Prix avec objes II coura', monture nickelée et glissière ..... | 315 » |
| Type I sur bâti chêne. Prix avec objectif supérieur, monture métallique .....          | 380 » |
| Type II en cadre avec objectif courant .....   | 365 » |
| — — — — — supérieur .....  | 430 » |
| Type III avec pied à rotule à pince et objectif supérieur .....                        | 405 » |
| Type IV avec pied à rotule chevalot et objectif supérieur .....                        | 450 » |



## LES ÉDITIONS PHOTOSCOPIQUES

Les séries Photoscopiques de films de projection fixe, forment le fond documentaire le plus important existant actuellement. 1.400 films actuellement parus représentent plus de 75.000 vues englobant tous les sujets. Chaque film est vendu de 10 à 12 fr.

### SÉRIES SPÉCIALES POUR L'ENSEIGNEMENT

Primaire

HISTOIRE : Cours élémentaire, moyen et supérieur.  
GÉOGRAPHIE : Cours élémentaire, moyen et supérieur.  
LEÇONS DE GRAMMÈRE : Cours élémentaire-  
ÉLÉMENTS DE SCIENCES PHYSIQUES & NATURELLES : Cours moyen et supérieur.

Secondaire

Cours d'histoire de l'Art.  
Cours d'histoire de la Littérature Française.

Tec nique

Imprimerie (Système), Éthnologie (Bois), Broiure, Cuir, Laines, etc.  
Cours de Zoologie, Botanique, Anatomie, Physiologie, etc.

Le Photoscoppe et les Films Photoscopiques sont les auxiliaires indispensables de l'Enseignement moderne. Catalogues tenus sur demande.

# L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons, dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Téléph. Blonay 07

Directeur : R. NUSSBAUM.

## Section Secondaire Préparatoire à la première école de FEMMES INGÉNIEURES

L'Institut Électromécanique féminin fondé le 5 Novembre 1925  
au Conservatoire National des Arts et Métiers

### CONDITIONS D'ADMISSION

*La Section Préparatoire comprend deux années d'études au cours  
desquelles les jeunes filles peuvent préparer les Baccalauréats B  
— (1<sup>re</sup> partie) et Mathématiques Élémentaires (2<sup>e</sup> partie) —*

**Les jeunes filles sont admises dès l'âge de 15 ans**

Pour tous renseignements s'adresser

**292, Rue Saint - Martin, Paris (3<sup>e</sup>)**

## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internat pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet  
la préparation à des examens d'État.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

**COURS de RELIURE**  
*Enseignement complet de la :*  
**RELIURE d'ART et de la DORURE**  
**COURS d'ART DÉCORATIF**  
*buvards, sacs, sous-verres, étoffes peintes  
 papiers à la cuve y sont exécutés*  
**EXÉCUTION de RELIURE sur commande**  
*Renseignements, écrire à*  
**M<sup>lle</sup> LISE-L. BATAILLE**  *A partir*  
 35, Rue de Villiers, Neuilly-s-Seine  *d'Octobre, elle*  
 Vendredi de 2 à 5 *reçoit le*

**LA VÉRITABLE**  
**LAINES DE MÉGÈVE**  
 Chaude - Irrétractible - Indégergeable  
 est en **AUX LAINES DE SAVOIE**  
 vente  
 75, Boulevard Beaumarchais - PARIS (3<sup>e</sup>)  
 133, Rue de Sèvres - PARIS (6<sup>e</sup>)  
 Envoi franco de la collection n° 9

LA  
**Maison des Enfants**

(Jardin de 6.000 m<sup>2</sup>)

A  
**SÈVRES**

117, Rue de Brancas - Tel. : 0.565

Reçoit les Enfants à partir de  
 3 ans pour les éduquer et les  
 instruire selon les principes de  
 la Doctoresse Maria Montessori

*Madame Raymond BERNHEIM  
 donnera tous renseignements  
 5, Avenue de Villiers - PARIS  
 Wagram 80 - 25*

**“ Education et Rythme ”**

Méthode **JAQUES - DALCROZE**

**RYTHMIQUE**  
 -- **SOLFÈGE** --

Cours organisés

**IMPROVISATION**  
 -- **PLASTIQUE** --

par un groupe de professeurs

de l'Association Française des Professeurs de la Méthode Jaques Dalcroze

Cours dans différents  
 Quartiers de Paris  
 6<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> Arrond.

Pour tous renseignements, écrire à :  
**M<sup>lle</sup> E. TALANSIER**, secrétaire  
 216, B<sup>4</sup> Raspail - PARIS, 14<sup>e</sup>

**“ EDUCATION et MOUVEMENT ”**

Cours de gymnastique sur les principes d'éducation moderne

Fondé en 1926 par M<sup>lle</sup> A. M. PLEDGE

*Diplômée de Chelsea Physical Training College, Londres*

**COURS POUR ENFANTS (à partir de 3 ans) ET POUR ADULTES**  
**GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE ET ORTHOPÉDIQUE**

— Classes spéciales pour la correction des défauts de la tenue - Surveillance médicale —

**GYMNASES**

79, rue Denfert-Rochereau (14<sup>e</sup>).  
 252, Rue du Faubourg Saint-Honoré (8<sup>e</sup>).  
 65, Quai d'Orsay (7<sup>e</sup>).  
 58, rue de Londres (8<sup>e</sup>).  
 Collège Montcalm, 47, rue Montcalm (18<sup>e</sup>).

RENSEIGNEMENTS :  
 Écrire à M<sup>lle</sup> A. M. PLEDGE  
 246, Boulevard Raspail  
 PARIS (14<sup>e</sup>)

# ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62  
Grande Boissière

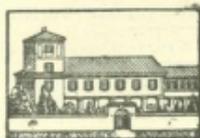
Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International  
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'École active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne tel qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :  
S'adresser à l'École Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

# ÉCOLE NOUVELLE



de la Suisse italienne

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

(Brusata di Novazio Mendrisiotto)

(Tessin)

ÉCOLE PRIMAIRE ET SECONDAIRE  
pour enfants des deux sexes de 6 à 17 ans

Étude spéciale des Langues Modernes

- Ecole de dessin et de peinture —
- Education familiale et individuelle —
- Nombre limité —
- Séjour pour les vacances —
- Élèves pour la seule étude des langues, de la peinture ou de la tisseranderie artistique —

Programmes par la Direction :

Professeur F. GRUNDER, Docteur de l'Université de Paris et Professeur Jeanne GRUNDER

# “ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS & DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de

*l'Institut J.-J. Rousseau*

Jeux Éducatifs Descoedures

*d'après M. le Dr O. Decroly*  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)



**PETITE ÉCOLE  
NOUVELLE**  
**VÉSENAZ**  
(près Genève)

Internat coéducatif  
pour enfants de 4 à 13 ans  
et jeunes filles

Education individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens  
suisse et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

**COURS DE VACANCES**  
en juillet et août

Pour prospectus et références  
s'adresser à  
M<sup>me</sup> Alice Kullmann

## Pensionnat pour Enfants Nerveux

M<sup>lle</sup> N. Rambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau  
Romainmôtier (Vand, Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les méthodes nouvelles, appropriées à l'état psychologique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.

Vie de famille à la campagne. Élèves très peu nombreux.

Soins affectueux.

But poursuivi : réadaptation de l'enfant nerveux et retardé aux exigences de la vie sociale.

## La Nouvelle Education

Revue Mensuelle de la Pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les Parents  
Listes de Livres pour Enfants

Cotisation : France 15 francs ; Étranger 20 francs

Administration : 77, Rue Denfert-Rochereau

— PARIS (XIV) —

Chèques Postaux : Paris, 1562-09

# ÉCOLE NOUVELLE

## “ LA CHATAIGNERAIE ”

sur COPPET, près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

# L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Trimestriel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 18 francs ; étranger 25 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : France 15 fr. ; Etranger 23 fr.

Prix d'un numéro simple : France 5 fr. ; Etranger 6 fr.

S'adresse : M. Weber, Secrétaire général, 5, rue des Prés-sux-Bois, Viroflay Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 831-57.

## ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

### HOF- OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

## Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts et renseignements par le Secrétariat, 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



# Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 450

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur

W. GUNNING, Docteur en pédagogie.

**ÉCOLE DE L'ODENWALD**

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçon- et jeunes fille- dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

**" MENS SANA "**  
PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DELICATSM. et M<sup>me</sup> MULLER-LEMAIRE

Châlières-sur-Bex (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Care d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans les cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référéncé de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Education à Genève.

**VOYAGES EN SUISSE***« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 bis, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS

**ÉCOLE NOUVELLE**

La Pelouse-sur-Bex, Suisse

POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin, se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

Fernand NATHAN, Éditeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

**NOUVEAUTÉS**

G. BELOT, G. RICHARD, D. PARODI, G. BOUGLÉ, GUY-GRAND  
M<sup>me</sup> MALETERRE-SELLIER, Yvonne NETTER

**Les Problèmes de la Famille et le Féminisme**

Un volume 13×18, broché..... 12 fr.

C. HALPHEN-ISTEL

■ **DES FÉES & DES FLEURS**

■ **DES ENFANTS & DES BÊTES**

Contes pour les Enfants (Prix de la Bibliothèque de nos Enfants 1926)

2 jolis volumes illustrés, 14×19, couverture rigide, chacun.... 9 fr.

FLAYOL

**La Méthode Montessori  
en action**

Un volume, 13×18, broché. . 9,50

MAUCOURANT

**La Première Etape**

Méthodes actuelles d'éducation pour les  
enfants de 2 à 7 ans

Un volume broché, 13×18. . 20 »

**Nouveautés**

**LES 64 BONS-POINTS**

de KUHN-REGNIER

Illustrés et gommés, tirés en couleurs

Images amusantes, sujets variés pour exercices de langage, etc.

La collection de 64 bons-points, tous différ., sous poch. cristal. 2 75

**LE MODELAGE AMUSANT**

Une jolie boîte de 12 cylindres de pâte à modeler de coul. dif., choisis surtout parmi des teintes vives. 8 50

**LE GRAND CADRAN F. N.**

HORLOGE GRAND MODÈLE, pour apprendre à grande distance l'heure aux enfants

Chiffres ordinaires en noir et chiffres romains, heures de 12 à 24 en rouge

Le GRAND CADRAN F. N. .... 4 50

➡ **Méthode DECROLY**

Boîte n° 1..... 31 | Boîte n° 2..... 30

**Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI**

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 109

**AVIS IMPORTANT.** — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente en vue d'édition.

➡ Envoi sur simple demande de nos Catalogues

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, 11<sup>e</sup> éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Söhne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Glard et Brière, 1915..... Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 1.—
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1923 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924— (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zofingue, janvier 1926.... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II<sup>e</sup> édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—
- L'École sur Mesure à la Mesure du Maître. Genève, Impressions Atar, et Paris, Groupe Français d'Éducation Nouvelle, 1931. Fr. 4.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.